Cahier
Excellence
7e édition

La Presse
LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

Le Gala Excellence
1991

MONTRÉAL, SAMEDI 19 OCTOBRE 1991 107e ANNÉE No 354 16 PAGES

De Chomedey de Maisonneuve à nos jours

350 ans d'Excellence

Un hommage à cinq Montréalais et aux Personnalités de La Presse

Montréal!

«Montréal n'a rien à céder aux grandes villes américaines. Le cachet cosmopolite, qui peut frapper le regard des voyageurs qui passent chez nous en vitesse, souligne la présence de plusieurs groupes ethniques qui travaillent en parfaite collaboration et avec ferveur au plein épanouissement de leur cité qu'ils aiment profondément.

«Cependant, malgré les signes extérieurs, l'âme de Montréal est et entend rester française.»

Ces phrases sont extraites du compte rendu des fêtes du troisième centenaire de Montréal, en 1942. Elles pourraient être réécrites textuellement aujourd'hui.

Montréal!

«Montréal se doit, doit à son passé glorieux de relever avec noblesse cette invitation et de répéter sans faiblesse comme sans fausse vanité les gestes ambitieux de ceux qui ont créé chez nous les traditions d'honneur, d'indépendance et de grandeur nationale.»

Le maire Adhémar Raynault avait vu juste. Sa leçon doit porter encore aujourd'hui.

Montréal!

«Miroir du Canada, trait d'union entre des cultures, des croyances, des traditions; témoin d'un glorieux passé et présage d'un prestigieux avenir: telle est la haute mais redoutable vocation que l'Histoire et la géographie proposent et, en un sens, imposent à Montréal.

«Facteur primordial du développement économique et technique comme de la promotion intellectuelle du pays, Montréal en est vraiment le coeur battant.»

Le maire Jean Drapeau a relevé la fierté et les aspirations des Montréalais.

Montréal!

Sa montagne, son vieux quartier, son vieux port, ses grandes églises, ses monuments culturels, ses îles d'Expo 67, sa vue panoramique, son profil à partir du fleuve, ses gratte-ciel, ses places, ses rues, ses terrasses, ses parcs, son environnement, ses festivals, ses restaurants, son Jardin botanique, son site olympique, sa qualité de vie, ses personnalités de tous les temps.

Montréal!

Le Gala de l'Excellence, axé sur les 350 ans d'excellence de Montréal, soulignera les valeurs culturelles, religieuses, scientifiques, sportives et économiques de Montréal en rendant hommage à cinq contemporains qui représentent la fierté du Montréal d'hier et d'aujourd'hui: Laurent Beaudoin, Marcel Lalonde, Hubert Reeves, Janine Sutto et Jean Béliveau.

Montréal!

Malgré ses difficultés cycliques, malgré ses problèmes d'adaptation à une nouvelle réalité socio-économique, malgré ses pertes temporaires, «la fierté a une ville: Montréal».

Claude MASSON
Éditeur adjoint

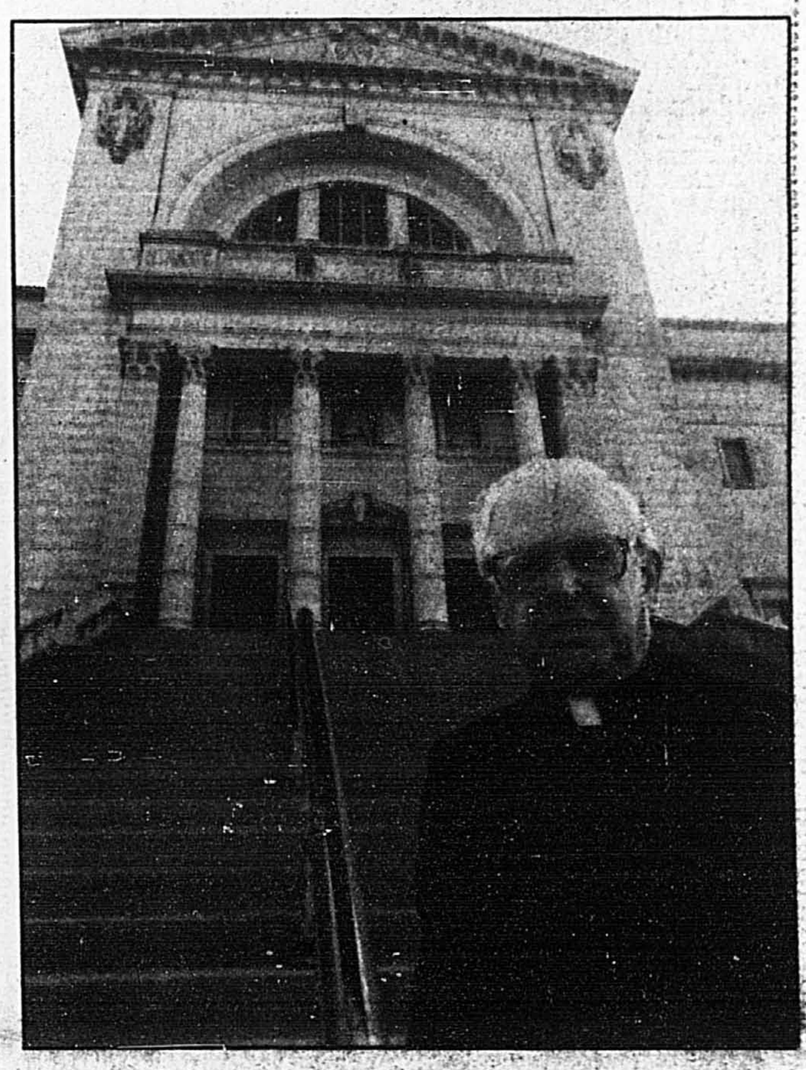
Affaires, administration et institutions



Laurent Beaudoin

■ Président du conseil et chef de la direction de Bombardier, M. Laurent Beaudoin connaît une carrière fulgurante à la tête d'une entreprise connue à travers le monde.

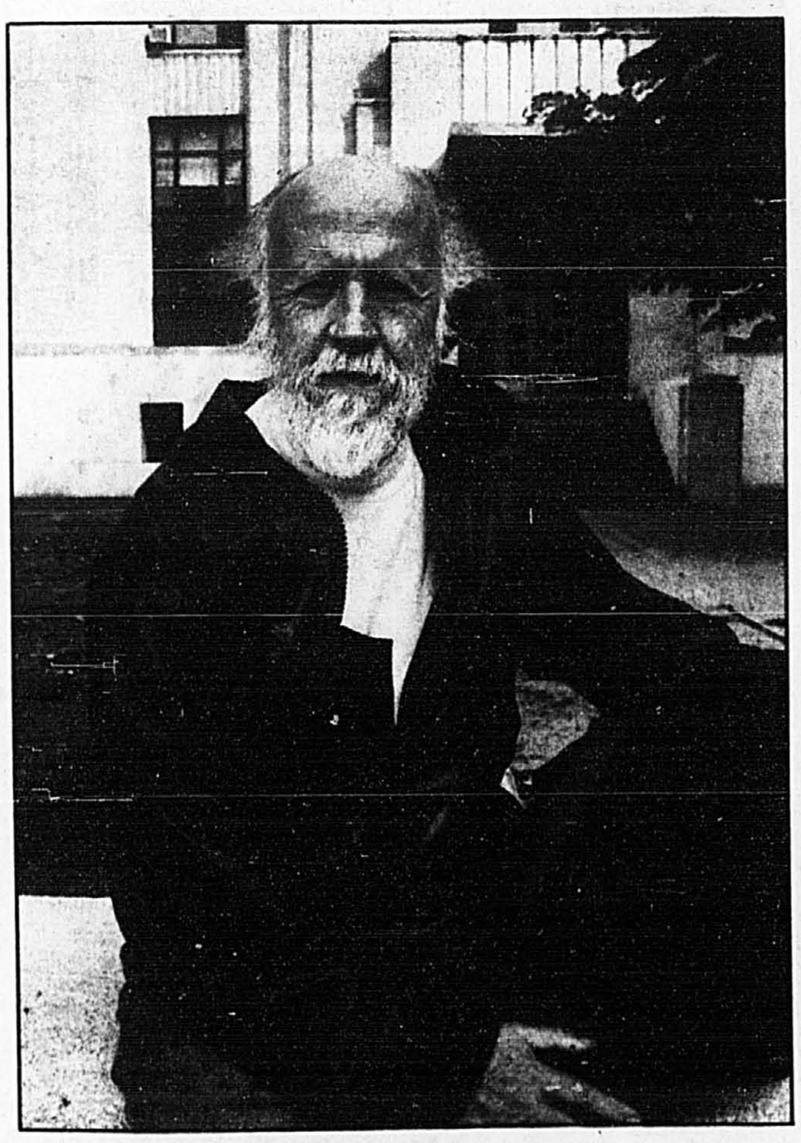
Courage, humanisme et accomplissement personnel



Père Marcel Lalonde

■ Membre de la congrégation de Sainte-Croix, le père Lalonde est recteur depuis 30 ans de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, le plus grand sanctuaire au monde dédié à saint Joseph.

Sciences humaines, sciences pures et technologie



Hubert Reeves

■ Astrophysicien, humaniste et essayiste, né à Montréal, Hubert Reeves se classe parmi les hommes de sciences les plus éminents du Canada et de la France.

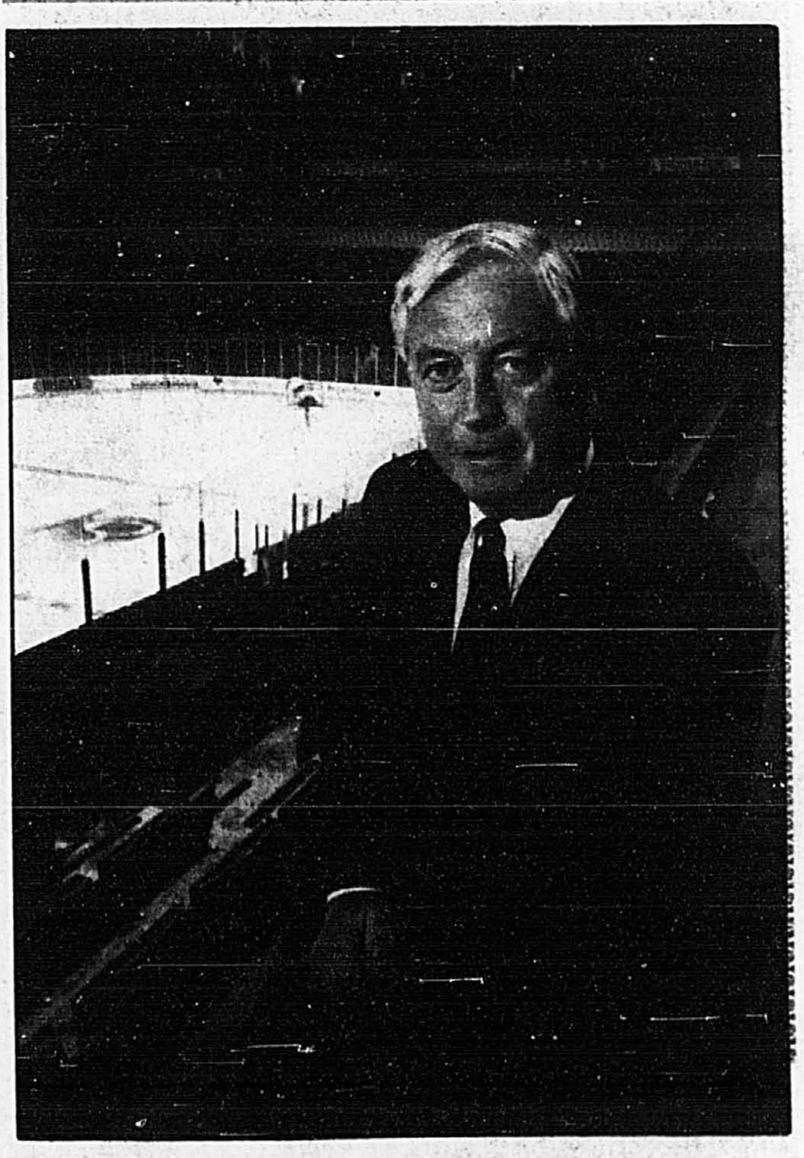
Arts et spectacles



Janine Sutto

■ Mme Sutto a joué sur toutes les scènes de théâtre et les plateaux de télévision, passant de Molière, Pirandello, Shakespeare, Sheridan, Montherland, aux comédies et au boulevard.

Sports et loisirs



Jean Béliveau

■ Après 18 saisons glorieuses avec le Bleu Blanc Rouge, Jean Béliveau est devenu vice-président aux Affaires sociales du Canadien. Il reste un modèle et une inspiration pour tous.

Le Gala Excellence
La Presse 1991
Hommage à cinq Montréalais
et aux 52 personnalités de la semaine

Animé par Suzanne Lapointe
et Gilles Latulippe,
le Gala Excellence présente
les 52 "personnalités de la
semaine" et couronne la
Personnalité de l'année 1991.

Soyez au rendez-vous de l'excellence avec Janine Sutto, Hubert Reeves, Laurent Beaudoin, Marcel Lalonde, Jean Béliveau, Ginette Reno, Jean Lapointe, Robert Charlebois, Louise Forestier, Claude-Robin Pelletier, Lyne Fortin, Renée Claude, Marie-Denise Pelletier, Bernard Geoffrion et plusieurs autres...

SRC TÉLÉVISION

DEMAIN aux
Beaux Dimanches
à 20 heures

MARCEL LALONDE

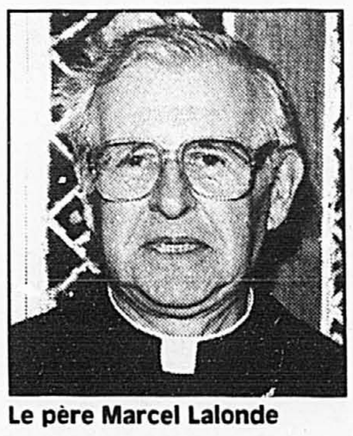
«Retrouver les fondements qui justifient la présence de l'Oratoire Saint-Joseph»

DANIELLE BONNEAU

Recteur de l'Oratoire Saint-Joseph depuis près de 30 ans, le père Marcel Lalonde a poursuivi au fil des ans le même but : « retrouver les fondements réels qui justifient la présence de l'Oratoire et le présenter aux chrétiens d'aujourd'hui sans fard, sans boursouflure, sans apparat publicitaire, sans triomphalisme. »

Ces paroles, qu'il a prononcées en 1962 au moment où ses supérieurs de la congrégation de Sainte-Croix lui confiaient la responsabilité de diriger le célèbre sanctuaire fondé par le frère André, sont évocatrices. On comprend mieux comment l'Oratoire a réussi à conserver une certaine retenue et une certaine discrétion, sans jamais prendre l'allure d'une foire religieuse.

De façon aussi remarquable, sous la gouverne du père Lalonde, le sanctuaire du Mont-Royal n'a rien perdu de sa popularité même pendant la dure période de la Révolution tranquille et de l'après-concile.



Le père Marcel Lalonde

Chaque année, il accueille plus de deux millions de visiteurs.

Le père Lalonde est né à Montréal dans la paroisse du Très-Saint-Nom-de Jésus de Maisonneuve, le 3 juin 1926. Il a fait ses études classiques au collège Sainte-Croix, (qui est aujourd'hui le collège Maisonneuve), de 1939 à 1946.

Après son entrée au noviciat de la Congrégation de Sainte-Croix, en 1946, et ses études théologiques à Sainte-Geneviève de Pierrefonds, il a été ordonné prêtre le 23 décembre 1950. Il a alors entrepris une carrière de professeur au Collège de Saint-Laurent, tout en assumant successivement les fonctions d'adjoint aux Services aux étudiants et de directeur du Service de la pastorale. Il décide ensuite d'aller étudier deux ans en Europe, en spiritualité à Rome et en catéchistique à Paris. À son retour, en juin 1955, il assume la fonction de supérieur du Séminaire Sainte-Croix, à Saint-Laurent. Puis, un an avant la fin de son mandat, en 1962, à l'âge de 36 ans, il est nommé à la direction de l'Oratoire. Il en a fait sa vie.

Parmi les nombreuses réalisations du père Marcel Lalonde, on compte le parachèvement intérieur de la basilique du Mont-Royal, l'éclairage extérieur du dôme, la célébration de la béatification du frère André en 1982, le rassemblement des jeunes au Stade olympique lors de la visite du pape en 1984 et tout récemment, la construction d'un nouvel immeuble pour « Les Petits Chanteurs du Mont-Royal », la chorale officielle de l'Oratoire.

LAURENT BEAUDOIN

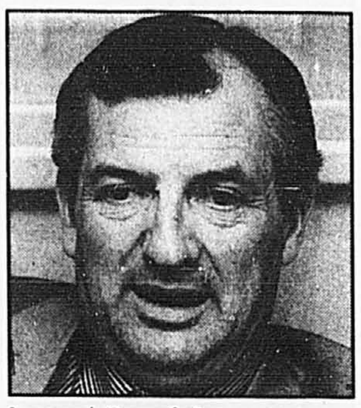
Sous sa gouverne, Bombardier a connu une diversification impressionnante

FRANCINE OSBORNE

Depuis près de 30 ans, la carrière de Laurent Beaudoin est indissociable de l'évolution de Bombardier, la multinationale québécoise dont les ventes approchent les trois milliards de dollars.

Entré chez Bombardier comme contrôleur en 1963, M. Beaudoin est nommé directeur général l'année suivante et président en 1966. En 1979, M. Beaudoin, qui a épousé une des filles du fondateur de la compagnie, J. Armand Bombardier, accède au poste de président du conseil et chef de la direction.

Sous sa gouverne, Bombardier a connu une croissance et une diversification impressionnantes. Des motoneiges, on est passé au matériel de transport, à l'aéronautique et à la défense, aux services financiers et au développement immobilier. Bombardier exploite des installations de production non seulement au Canada, mais aussi aux États-Unis, en Autriche, en Belgique, en France, au Royaume-Uni et en Finlande. Quelque 25 000 personnes comptent sur Bombardier pour leur gagne-pain.



Laurent Beaudoin

Né en mai 1938, Laurent Beaudoin a décroché une maîtrise en commerce de l'Université de Sherbrooke en 1960, avant de devenir comptable agréé l'année suivante. Il a ensuite exercé la profession de comptable au sein du cabinet Beaudoin, Morin, Dufresne, & Associés, de Québec, avant de se joindre à Bombardier.

Au fil des ans, les mérites de M. Beaudoin ont été maintes fois reconnus. L'homme d'affaires est titulaire de nombreux doctorats *honoris causa*, officier de l'Ordre du Canada, officier de l'Ordre national du Québec, commandeur de l'Ordre de Léopold II, pour ne citer que quelques-unes des distinctions qui lui ont été décernées. Ses qualités d'homme d'affaires ont certainement joué lorsqu'on l'a invité à faire partie du conseil d'administration de sociétés aussi prestigieuses qu'Alcan, BCE et d'un organisme aussi reconnu que le Conference Board du Canada.

Travailleur infatigable, M. Beaudoin sait également profiter pleinement de ses loisirs. Cavalier accompli, il aime aussi la chasse et la pêche. L'hiver, il fait beaucoup de motoneige, dans sa propriété des Cantons de l'Est. Homme de plein air, Laurent Beaudoin est ainsi en mesure d'apprécier les dernières améliorations apportées par Bombardier à son *Ski-Doo*.

HUBERT REEVES

Un vulgarisateur

CAROLE THIBAUDEAU

Il est astrophysicien, de souche montréalaise. Il est aussi écrivain, vulgarisateur de premier ordre et amoureux de la culture francophone.

Il estime toutefois que les scientifiques doivent publier leurs articles spécialisés en anglais, s'il veulent être lus par leurs pairs. Ajoutons qu'il passe toujours le mois d'octobre au Québec et qu'il estime qu'il est grand temps de s'enivrer de la beauté du monde pour se convaincre de le sauver du désastre.

Vous l'avez deviné, c'est Hubert Reeves, l'auteur du célèbre *Patience dans l'azur*.

En 1963, Hubert Reeves décroche son baccalauréat ès sciences en physique à l'Université de Montréal. Il étudie ensuite à l'Université McGill, puis à l'Université Cornell de New York, où il soutient une thèse de doctorat en 1960, sur les réactions thermonucléaires.

L'astrophysicien sera ensuite tour à tour professeur à l'Université de Montréal, consultant au « Space Studies Institute » de New York, professeur à l'Université de Columbia, professeur invité à l'Université libre de Bruxelles et enfin, de 1965 à nos jours, directeur de recherches au C.N.R.S. de Paris et conseiller scientifique au Commissariat à l'énergie atomique de France.

Hubert Reeves s'est acquis une réputation internationale plus qu'enviable dans le monde des astrophysiciens.

Mais pour le grand public, il est surtout l'auteur de *Patience dans l'azur*, ce livre qui explique d'une façon originale et piquante le cosmos aux non-initiés. La version originale a été rééditée à plusieurs reprises en Europe et en Amérique. Le livre a cependant atteint une renommée mondiale dans sa traduction, *Atoms of silence*, parue en 1984.

D'autres ouvrages de vulgarisation ont rencontré la faveur d'un très large public : *Poussières d'étoiles* (1984), et *L'heure de s'enivrer* (1986). On doit aussi à Hubert Reeves quelques cassettes audio et quelques films.

En novembre 1989, l'Académie française décerne à Hubert Reeves son grand prix de la francophonie.

■ Le cahier Excellence de *La Presse* est publié une fois l'an à l'occasion du Gala qui proclamera demain, dans le cadre de l'émission Les Beaux Dimanches, à Radio-Canada à 20 h, la Personnalité de l'année de *La Presse*.

Coordination : Pierre LOIGNON et Jacques GAGNON

Mise en pages : Claude FORTIN

Graphisme : Jocelyne POTELLE et Yves DONTIGNY

Montage : Jacques CHASSÉ

Imprimerie : TR Offset

Page une : conception, Pierre LOIGNON ; photos, Michel GRAVEL

Chef de pupitre : Pierre LOIGNON

JEAN BÉLIVEAU

Un modèle, une inspiration

ANDRÉ TRUDELLE

Si les Nordiques de Québec avaient existé au début des années 1950, Jean Béliveau n'aurait jamais porté l'uniforme du Canadien. Il a joué pendant quatre années à Québec : deux ans chez les juniors, dans l'uniforme des Citadelles, et deux autres années avec les As de la Ligue Senior.

Il était si populaire dans la Vieille Capitale, qu'il s'est fait quelque peu tirer l'oreille pour venir parapher son premier contrat avec le Canadien, en octobre 1953.

Béliveau devait connaître une carrière de 18 ans à Montréal et, pendant dix ans, il a été le capitaine respecté de l'équipe. Son nom a toujours été synonyme de sportsmanship. Jean Béliveau a été un modèle parfait et une inspiration constante pour tous les jeunes qui ont voulu se faire une place dans les sports en général et dans le hockey en particulier.

Béliveau est né le 31 août 1931, à Trois-Rivières. Il a fait ses débuts dans le hockey organisé en 1948, à Victoriaville. Avec le Canadien, il a enregistré 507 buts et récolté 712 passes pour un total de 1219 points en saison régulière, ce qui lui confère le deuxième rang dans l'histoire du Tricolore (derrière Guy Lafleur 1246).

En séries éliminatoires, sa fiche est de 79 buts, 97 passes (176 points). Béliveau a aidé le Canadien à remporter dix championnats de ligue et dix Coupes Stanley. Il a été nommé six fois sur les équipes d'étoiles, a obtenu le trophée Hart (joueur le plus utile)



Jean Béliveau

deux fois, le trophée Art Ross (meilleur pointeur) une fois et le trophée Conn Smythe (meilleur joueur des séries) à une occasion.

Jean Béliveau, qui occupe depuis plusieurs années le poste de vice-président, affaires sociales, dans l'organisation du Canadien, a pris sa retraite le 9 juin 1971.

On lui avait organisé une fête monstre, en mars 1971, au Forum. Béliveau avait alors refusé cadeaux et argent. Il avait plutôt créé le Fonds Jean-Béliveau qui existe toujours et qui est dédié aux organismes et associations qui se consacrent aux jeunes déshérités.

Grandement considéré dans tous les milieux, Jean Béliveau a été reçu de l'Ordre du Canada en 1969 ; il a obtenu un doctorat honorifique en éducation physique de l'Université de Moncton, en 1972 ; en cette même année 1972, il a été intronisé au Temple de la renommée du hockey. Plus récemment, il était nommé Grand Montréalais en 1986 et recevait l'Ordre national du Québec en 1988.

JANINE SUTTO

Elle a tout joué

BRUNO DOSTIE

Les plus anciennes photos de l'album de *La Presse* remontent à 1940. Janine Sutto joue déjà à l'Arcade, avec les soeurs Giroux. On ne la reconnaît pas immédiatement.

Peut-être à cause des coiffures et des maquillages de l'époque, avec Jean-Louis Roux dans *L'Avare*, en 1951, la jeune première du Rideau Vert fait penser à Danièle Darrieux. Et dix ans plus tard dans les studios de CKAC, en héroïne du radio-roman *Journal d'une femme* avec Gérard Poirier, des cheveux plus courts et une expression d'ingénue espiègle font au contraire penser à la jeune Shirley Maclaine. Comme sur sa photo officielle de « Miss Radio-Monde » 1945, l'assurance toute régale qu'elle projette ne peut qu'évoquer la fougueuse Betty Davis.

Mais pourtant, vers la même époque, le visage qu'elle prête à la Madame Frolla du *Chacun sa vérité* de Pirandello au TNM, est celui que nous reconnaissons encore aujourd'hui chez la sexagénaire qui n'hésitait pas l'an dernier à parrainer le Salon international des aînés. Et personne n'hésiterait à remettre à la comédienne de 68 ans le prix Marc Lescarbote qui, en 1961, lui reconnaissait la stature d'un Jean Gascon qui l'avait obtenu avant elle, pour avoir été cette année-là « la personne qui s'est le plus distinguée dans le domaine du théâtre au Canada ».

Janine Sutto n'a pas cessé de le faire. Au théâtre toujours, et à la télévision qui naissait. Dans les rôles les plus exigeants, et les plus divers, passant comme nulle autre des drames les plus poignants aux comédies les plus loufoques, et du langage de Montherlant, dont elle a joué *La Reine morte*, à celui de Michel Tremblay, dont elle a joué *Les Belles-soeurs* et *Bonjour là, bonjour*.

Au théâtre, elle a tout joué, de Molière et Shakespeare à Feydeau, sans oublier la plupart des auteurs québécois, dont Marcel Dubé et René-Daniel Dubois, dont elle créait encore tout récemment au Quat'Sous *Et Laura ne répondait rien*. Et en janvier prochain, elle sera de la création du *Pays dans la gorge* de Simon Fortin, au TPQ, dans une mise en scène de Serge Denoncourt.

Janine Sutto n'est pas étrangère à la mise en scène elle-même, montant *Sonnez les matines* de Félix Leclerc dès 1978, puis deux pièces de Janette Bertrand — *Moi Tarzan, toi Jane* et *Dis-moi le si j'dérange* — et un Guitry.

Mais pour le grand public d'aujourd'hui, elle reste une des vedettes les plus connues de la télévision. Des *Belles Histoires des pays d'en haut* à *Libre Échange* jusqu'à la saison dernière, elle a été de la distribution de plusieurs téléromans, dont *Joie de vivre* et *Septième Nord*. Mais c'est avec Gilles Latulippe pour partenaire, dans *Symphorien* d'abord et *Poivre et Sel* ensuite, qu'elle impose des personnages que personne n'a oubliés.

Elle a aussi été de nombreux rôles inoubliables dans plusieurs téléthéâtres, dont *Ces Dames de l'estuaire*, *Le Bateau pour Lipaia*, *Le Journal d'un curé de campagne*, *La Dernière Demeure de madame Rose* et *Poussières d'automne*.

Personnalité 1990, Gratien Gélinas a toujours la ferveur d'un jeune artiste

JEAN BEAUNOYER

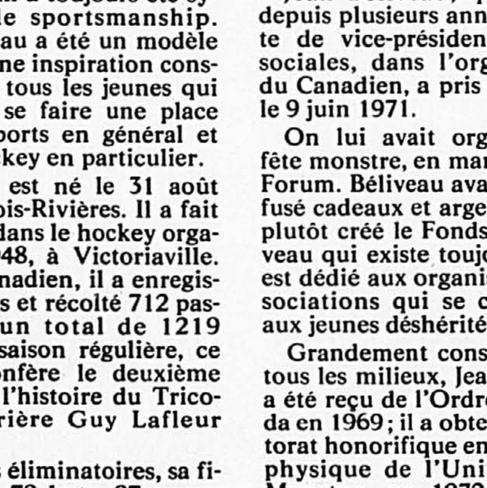
Un an après avoir été proclamé Personnalité de l'année au Gala Excellence de *La Presse* de l'an dernier, Gratien Gélinas n'arrête pas. Toujours aussi sollicité, occupé par ses tâches d'auteur et d'acteur, il s'enthousiasme pour des projets avec la ferveur d'un jeune artiste qui entreprend une carrière.

« Trois de mes pièces étaient à l'affiche durant la dernière année : *La Passion de Narcisse Mondoux*, *Bousille et les justes* au Trident à Québec et *Tit-Coq* à Québec également. J'ai joué *La Passion de Narcisse Mondoux* partout au Canada, en français et en anglais, parfois dans la même journée. Je suis dans ma 82e année et je dois admettre que c'est fatigant de jouer aussi souvent. J'ai lu récemment un titre d'article sur moi qui m'a fait réfléchir : "Qu'est-ce qui fait courir Gratien Gélinas ?" Je me suis demandé si j'allais courir jusqu'à ma tombe. J'ai décidé d'être sage, de courir un peu moins vite. »

Son épouse, Huguette Oligny, a accepté de jouer au théâtre du Bois de Coulonge l'été dernier et Gratien Gélinas en a profité pour prendre un peu de vacances : « Après 590 représentations, on a arrêté de jouer *La Passion de Narcisse Mondoux* mais en fait, ça ne s'arrêtera pas là, puisqu'on en fera un film qui sera tourné l'an prochain. »

Précisons que le contrat est signé pour le film où on retrouvera monsieur Gélinas et son épouse dans la peau des personnages qui ont enchanté bon nombre de Canadiens de toutes les régions. Il s'est même payé le luxe d'une brève incursion à New York, dans le circuit off Broadway où la pièce a été accueillie chaleureusement.

> À l'âge où la plupart des gens sont bien installés dans leur retraite, Gratien Gélinas ne voit pas encore le moment où son rythme de vie s'arrêtera. « C'est curieux mais on ne voit pas le temps où ça cessera.



« Ce fut une belle année pour moi mais je dois dire que les honneurs c'est troublant. Il y a eu le Gala de *La Presse* auquel je n'ai pu assister parce que je jouais à Winnipeg et aussi cette soirée spéciale, cet hommage des gens de théâtre à mon endroit qui marquait les débuts du Fonds Gratien Gélinas. Ce qui m'a fait le plus plaisir durant cette soirée, c'est d'avoir ramassé 40 000 $ pour aider les jeunes auteurs québécois. Et nous sommes encore en campagne de soucription. »

Gratien Gélinas, qui a aidé de nombreux artistes à s'affirmer, à se faire connaître par l'entremise de ses fameuses *Fridolinades*, par ses films et par ses pièces s'intéresse encore aux jeunes auteurs et à la relève.

Cet homme qui a joué un rôle extrêmement important dans l'évolution du théâtre au Québec, cet homme qu'on a surnommé le père du théâtre québécois, aurait bien des choses à dire et surtout à écrire.

« Je songe depuis un certain temps à écrire mes mémoires. Je pensais aller en Grèce en compagnie de mon épouse et enregistrer mes souvenirs sur un magnétophone. Nous n'avons pas encore eu le temps d'aller en Grèce et je crois que je vais élargir mes mémoires. J'ai bien envie de parler des autres troupes de théâtre, du théâtre qui se faisait à l'époque et de son évolution. Je ferai tout ça quand j'en aurai le temps. »

Justement. À l'âge où la plupart des gens sont bien installés dans leur retraite, Gratien Gélinas ne voit pas encore le moment où son rythme de vie s'arrêtera.

« C'est curieux mais on ne voit pas le temps où ça cessera. J'ai eu la chance, parce qu'il s'agit rien que de chance, d'avoir une bonne santé, et en plus j'adore jouer. Je songe à écrire une autre pièce et ça me prend une bonne situation et un bon conflit. Ça m'a pris neuf ans pour écrire *Bousille et les justes*. J'avais la situation mais je n'avais pas le conflit. J'aimerais écrire aussi des nouvelles : je n'ai jamais fait ça. »

Et si vous pensez que c'est suffisant, détrompez-vous ! Gratien Gélinas nous apprenait qu'on reprendra ses *Fridolinades* à Radio-Canada, l'an prochain.

« Je jouerai peut-être un petit rôle ou je serai présentateur d'une série de cinq ou six émissions tirées des *Fridolinades*. Une de mes petites-filles me posera des questions pendant ces émissions dans le but de faire comprendre à la nouvelle génération l'univers de Fridolin. »

Incidemment, il est question qu'on présente au théâtre une troisième *Fridolinade*. On sait que le Rideau Vert avait repris avec beaucoup de succès les meilleures *Fridolinades*, à la période des fêtes, il y a quelques années.

De plus, on reprendra *Hier, les enfants dansaient*, une pièce de monsieur Gélinas qui traite du nationalisme québécois et du conflit des générations, à Lennoxville, durant la prochaine saison.

« Tout ça, c'est bien beau mais pour moi, la réussite la plus importante dans la vie, c'est celle de la famille. Je n'aurais jamais été l'artiste que j'ai été sans ma famille. Tout ça n'aurait eu aucun sens sans mes enfants. Et je devrais dire mes petits-enfants puisque j'en ai 15 maintenant. C'est à eux que je pense quand je prépare l'écriture de mes mémoires.

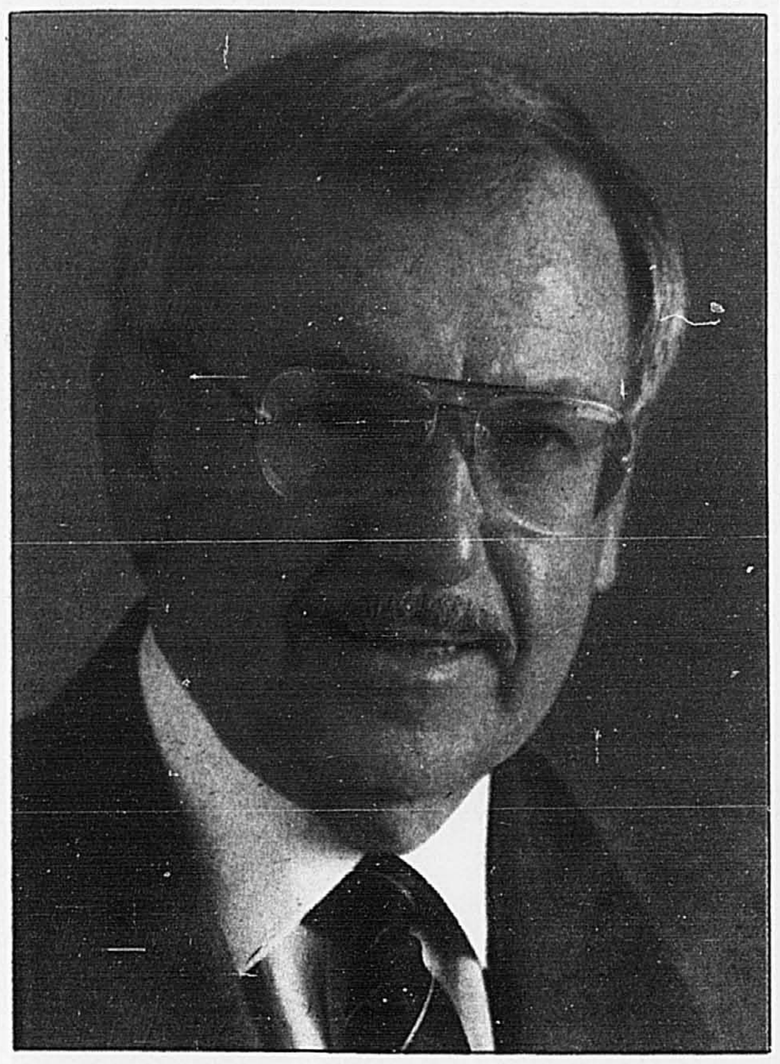
« Je suis également un homme de maison, qui aime travailler près des siens. L'été dernier quand j'ai cessé de jouer, parce que ma femme travaillait à Québec, je me suis reposé à Oka. C'est un coin de terre que j'aime et je voudrais mourir à cet endroit. »

Et la Grèce pourra bien attendre, Gratien Gélinas a beaucoup trop de projets en marche pour se prélasser trop longtemps.

Au moment où le Québec est en train de se donner un théâtre de répertoire, au moment où il replonge dans ses racines à l'heure des choix constitutionnels, l'oeuvre de Gratien Gélinas prend une importance tout à fait spéciale.

On n'a pas fini de fouiller dans son oeuvre et de lire dans ses pièces le cheminement parfois hésitant, parfois drôle mais toujours émouvant d'un peuple qui ne cesse de se définir.

Mais ne parlez surtout pas de politique à monsieur Gélinas. À 81 ans, il se dit toujours « vierge » à ce propos.



Claude Corbo préside un jury prestigieux

Pour procéder au choix de la **Personnalité de l'année** de *La Presse*, la direction du journal a décidé de réunir un jury dont l'impartialité et la compétence ne sauraient être mises en doute.

Et pour une septième année consécutive, ce mandat a été confié aux recteurs des universités du Québec.

La Presse est heureuse de vous informer, en vous révélant la composition du jury, que toutes les maisons du haut savoir du Québec, francophones et anglophones, à une exception près, sont représentées au sein de ce jury élargi présidé cette année par M. **Claude Corbo**, recteur de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Les membres sont les suivants, par ordre alphabétique:

- **CABANA, Aldée**, recteur, Université de Sherbrooke;
- **CLOUTIER, Gilles**, recteur, Université de Montréal;
- **GERVAIS, Michel**, recteur, Université Laval;
- **HAMEL, Claude**, président, Université du Québec;
- **JOHNSTON, David**, recteur, Université McGill;
- **KENNIFF, Patrick**, recteur, Université Concordia;
- **SCOTT, Dr Hugh**, recteur, Université Bishop.

Le mandat du jury a consisté à élire la **Personnalité de l'année** à partir de la brochette des **52 Personnalités de la semaine** retenues par le jury restreint.

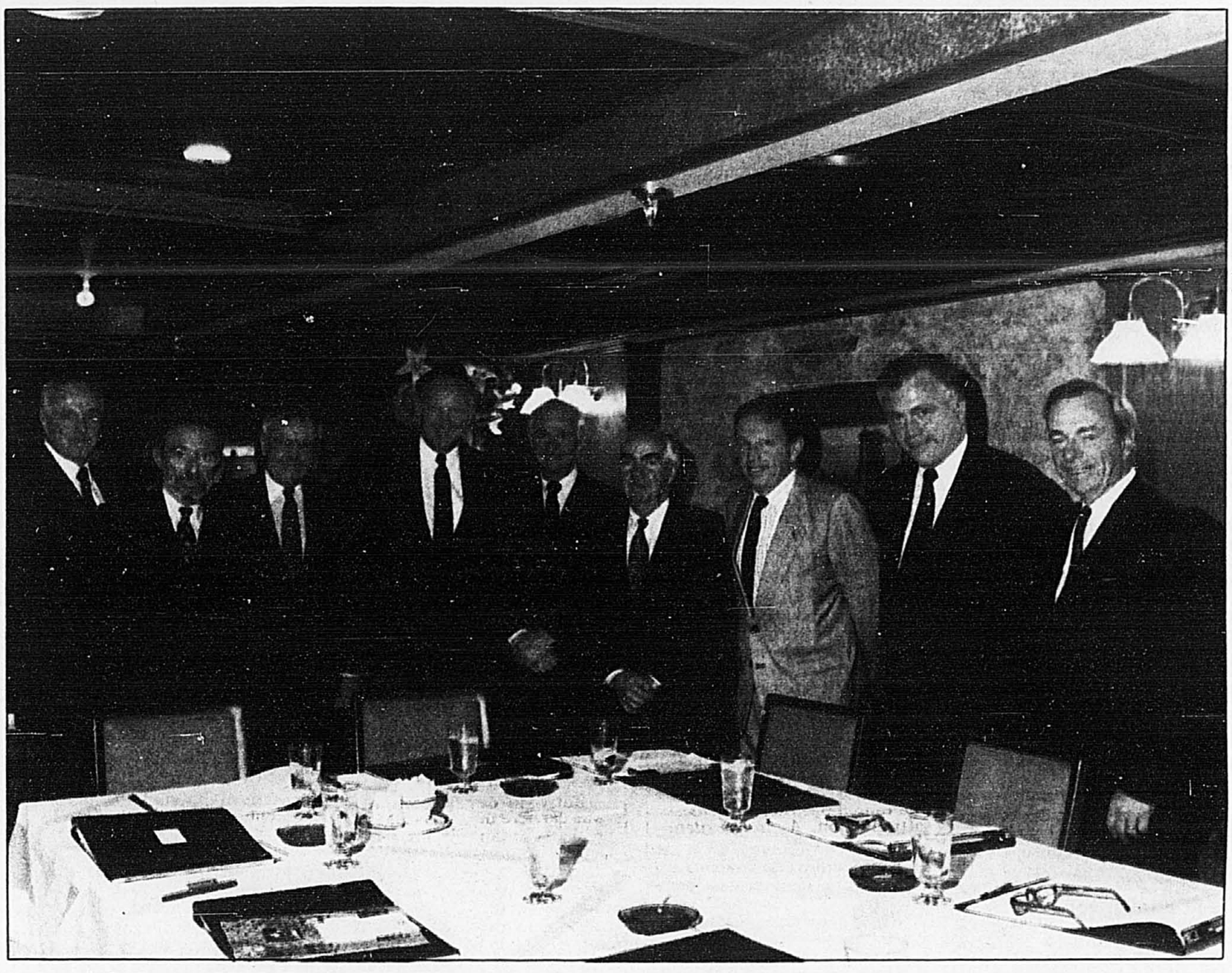
Le jury restreint était composé de Claude Masson, éditeur adjoint à *La Presse*; Paul Dupont-Hébert, de Radio-Canada, et Antoine DesRoches, conseiller spécial du président de *La Presse*. Il s'est réuni chaque semaine pour présenter dans l'édition du dimanche son choix de la **Personnalité de la semaine**.

Ce jury retient les événements qui ont eu lieu entre le jeudi de la semaine précédente et le jeudi de la semaine en cours.

Pour la période allant du 7 octobre 1990 au 30 septembre 1991, ce sont en fait 53 personnes qui ont été désignées comme **Personnalités de la semaine**.

Le dimanche 27 janvier 1991, le jury avait en effet désigné Mmes Yvette Brind'Amour et Mercedes Palomino, qui ont transformé le Stella, une salle de cinéma, en un théâtre qui a marqué la vie culturelle de Montréal.

Précisons enfin que l'exercice du jury élargi ne consiste pas à comparer les personnalités entre elles, selon une grille de popularité, mais plutôt à évaluer le dépassement de soi dont a fait preuve chacune des personnalités choisies dans le cadre de l'événement qui lui a valu de se retrouver parmi les candidats de cinq catégories — c'est-à-dire Affaires, administration et institutions; Courage, humanisme et accomplissement personnel; Arts et spectacles; Sports et loisirs; et Sciences humaines, sciences pures et technologie — et à juger laquelle de ces personnes mérite davantage le titre de **Personnalité de l'année**.



Le jury de la Personnalité de l'année de *La Presse* s'est réuni récemment pour délibérer dans un restaurant de la rue Saint-Mathieu, à Montréal. De gauche à droite, MM. Gilles Cloutier, Claude Corbo, président du jury, Roger D. Landry, Président et éditeur de *La Presse*, Patrick Kenniff, David Johnston, Claude Hamel, Hugh Scott, Michel Gervais et Aldée Cabana.

350 Personnalités pour un 350e anniversaire

Il est des coïncidences qui se présentent toutes seules, mais qu'on ne peut manquer de signaler, surtout lorsqu'elles sont porteuses d'une signification heureuse.

C'est ainsi qu'à la toute veille du 350e anniversaire de la fondation de Montréal, ce cahier spécial consacré au Gala Excellence de *La Presse* portera à 350 le nombre de personnalités que le programme lancé en 1984, lors de notre Année du Centenaire, aura honorées du titre de **Personnalité de la semaine**.

Là se situe un fait remarquable: c'est que semaine après semaine, sans interruption depuis sept ans, se sont révélées autant de personnes se démarquant par des accomplissements exceptionnels et s'inscrivant désormais comme autant d'exemples de travail, de réussite, de dépassement.

L'article que l'édition du dimanche de *La Presse* consacre à la **Personnalité de la semaine** est révélateur à cet égard. Il est aussi, souvent, émouvant. Car ce qui transpire le plus des interviews auxquelles se prêtent les personnalités choisies, c'est leur modestie devant leur succès. Et il faut entendre chez la plupart la réaction d'étonnement qu'elles éprouvent lorsqu'elles apprennent qu'elles ont été le choix du jury hebdomadaire.

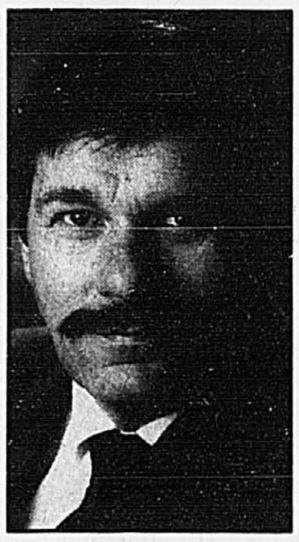
Le facteur d'exemple n'en est que plus grand, que plus honorable. En ce moment où notre société doit chercher avec précaution sa voie à travers un passage difficile dont l'issue engagera tout son avenir, il est important que chacun garde l'esprit tourné vers ces exemples, que chacun se voue à son objectif d'excellence comme l'ont fait ceux et celles que nous honorons cette année, comme l'auront fait ceux et celles que nous honorerons l'an prochain, et ainsi de suite.

L'excellence n'est pas une finalité en soi. C'est sous sa forme d'engagement pour l'avenir qu'elle prend toute sa valeur.

Roger D. Landry
Président et éditeur,
La Presse

Place à l'excellence au palmarès du quotidien

On a beaucoup parlé d'excellence ces dernières années pour faire connaître ceux et celles qui en portent la marque. L'excellence est une valeur populaire, et c'est bien ainsi. On a des Félix, des Mercures, des Coupes et un grand Gala pour la reconnaître sous ses différents aspects.



La Presse nous met devant les yeux, semaine après semaine, les noms d'hommes et de femmes de grand mérite pour nous montrer que l'excellence existe vraiment chez nous et qu'elle a sa place au palmarès du quotidien. L'excellence porte plusieurs noms, des noms bien connus et des noms qui méritent de l'être. Il suffit de jeter un coup d'oeil à la liste des personnalités lauréates pour en saisir la richesse et la variété. Depuis sept ans, *La Presse* en dresse un bilan éloquent.

L'excellence porte aussi d'autres noms. Elle s'appelle travail, constance, désir de dépassement, comportement attentionné, parole tenue, générosité. C'est l'excellence au quotidien, qui amène chacun et chacune à faire de son mieux pour aller toujours un peu plus loin que ce qui est attendu.

Bell et ses 20 000 employés du Québec saluent tout ce qui ouvre la voie au dépassement collectif et personnel.

Entre gens de parole, on se comprend.

Bell est fière de s'associer au Gala Excellence de *La Presse*.

Louis Tanguay,
Vice-président exécutif,
Région du Québec, Bell Canada

Une place pour le courage, la générosité et la ténacité

Grâce à l'heureuse initiative de *La Presse*, nous avons, pour la septième année consécutive, l'occasion de rendre hommage à des Québécoises et à des Québécois dont la performance exceptionnelle invite chacun d'entre nous au dépassement. Il s'avère collectivement très stimulant de mesurer, année après année, que des individus relèvent avec brio les défis de la qualité et de l'excellence.



La société Hydro-Québec est heureuse de s'associer au Gala Excellence de *La Presse*. Elle félicite chaleureusement tous les lauréats ainsi que la **Personnalité de l'année**, et les remercie de l'éloquent témoignage que représentent leur action et leur réalisation. Dans leur secteur d'intervention respectif, chacun d'entre eux illustre qu'il y a place pour la générosité, la ténacité et le courage.

Pour Hydro-Québec, la mobilisation de l'entreprise et de la clientèle vers l'atteinte d'une plus grande efficacité énergétique représente, très certainement, son grand défi d'excellence et de qualité des prochaines années.

Le Québec dispose d'une ressource hydroélectrique d'une valeur inestimable. Nous avons toutefois le devoir d'utiliser cette ressource de manière prudente et rationnelle, tant pour protéger l'environnement que pour concrétiser la notion de développement durable. La capacité des générations futures à satisfaire leurs propres besoins dépend des orientations que nous prenons aujourd'hui, à l'égard de l'hydroélectricité.

Nous savons que l'efficacité énergétique constitue un ambitieux défi. Le Gala Excellence de *La Presse* démontre cependant que tous les grands défis peuvent être relevés.

Richard Drouin,
Président du conseil
et chef de la direction, Hydro-Québec

Merci à ceux qui ont su relever les défis

La Société Radio-Canada est toujours fière de collaborer au Gala Excellence de *La Presse*; gala qui reconnaîtra encore une fois la **Personnalité de l'année** au Québec et les **52 Personnalités de la semaine** que le quotidien a saluées au cours des semaines passées.



De plus, pour souligner de façon spéciale le 350e anniversaire de la ville de Montréal, on rendra hommage à cinq personnalités qui ont oeuvré dans la métropole dans les catégories d'activité qui sont utilisées pour choisir la **Personnalité de l'année**.

Jean Béliveau (sports), Janine Sutto (vie artistique), Laurent Beaudoin, président du conseil et chef de la direction de Bombardier (affaires), le père Marcel Lalonde, recteur de l'Oratoire Saint-Joseph (accomplissement personnel), et l'astrophysicien Hubert Reeves (sciences) seront donc de la fête.

Le Gala Excellence 1991 de *La Presse*, que Radio-Canada diffusera demain, permettra à la collectivité québécoise de remercier publiquement celles et ceux qui ont su relever les défis, qui ont consacré leur temps et leurs talents au mieux-être de leurs concitoyens et concitoyennes. Nous devons les encourager à continuer leur travail au sein de leur milieu et leur dire combien leurs efforts sont appréciés.

Nous leur offrons nos félicitations les plus sincères et nous les assurons de notre vive reconnaissance.

Gérard Veilleux,
Président-directeur général
Société Radio-Canada

Rigueur et souplesse sur la voie de l'excellence

Croire en un idéal tout en sachant faire preuve de rigueur et de souplesse, voilà certainement une des qualités essentielles à la réussite, celle-là même qui ouvre la voie à l'excellence.

Ces gens qui consacrent temps et efforts à la réalisation d'un idéal; ces gens qui par la rigueur de leur démarche font de la qualité un objectif à atteindre; ces gens qui savent d'adapter aux revirements de situation les plus soudains; ces gens, ils méritent bien qu'on leur dise toute notre appréciation, toute notre admiration.



Pour une société qui connaît une période économique difficile comme celle que nous traversons en ce moment, il est rassurant de pouvoir compter sur les forces vives qui la composent. Il est rassurant de voir ces femmes et ces hommes qui persistent à déployer une énergie de tous les instants afin d'atteindre de nouveaux sommets.

C'est tout le Québec qui sort gagnant de la mise en valeur de ses atouts. Au-delà de l'exemple à suivre, c'est avant tout la volonté de réussir qui transpire de leurs actions et qui rejaillit sur l'ensemble de la collectivité, une volonté qui fait naître l'espoir des lendemains meilleurs, une volonté qui nous ouvre de nouveaux horizons.

L'excellence étant la marque de la vitalité d'une société, c'est avec fierté qu'Alcan s'associe aujourd'hui à cette manifestation, le temps de rendre hommage à ces gens qui ont su faire de l'excellence un mode de vie.

Claude Chamberland
Président,
Société d'électrolyse
et de chimie Alcan Ltée

De grands succès malgré la récession

FRANCINE OSBORNE

La récession et la morosité économique n'ont pas empêché des personnalités éminentes de se distinguer dans la catégorie Affaires, administration et institutions.

La grande vedette de cette catégorie est sans l'ombre d'un doute le maire Jean Doré, à qui les Montréalais ont confié un deuxième mandat de quatre ans au début du mois de novembre 1990. Réélu sans équivoque — il a obtenu trois fois plus de voix que son plus proche adversaire —, le maire Doré souhaite que son second mandat soit celui des réalisations de plus en plus nombreuses et solides. Il s'est d'ailleurs donné comme objectif de se dégager davantage de la gestion quotidienne pour agir davantage avec les différents partenaires de la Ville.

Et c'est exactement ce qu'il a fait le printemps dernier dans un dossier aussi épineux que celui de la vente des Expos. Partiront, partiront pas? La saga des Expos a fait couler beaucoup d'encre et son dénouement a fait suite à des négociations ardues. **Jacques Ménard**, le vice-président pour le Québec de la maison de courtage Burns Fry, avait été chargé par la famille Bronfman de trouver des acheteurs pour l'équipe de baseball. M. Ménard, qui a aussi fait sa marque au sein d'organismes à vocation sociale et culturelle ainsi qu'à la présidence de la Chambre de commerce de Montréal, a réuni le consortium qui devait acheter les Expos.

Le président du club, **Claude Brochu**, a plus que tout autre tiré les ficelles de ce véritable sauvetage. Pour lui, M. Bronfman offrait les Expos à un véritable prix d'aubaine, mais il a fallu faire preuve de persuasion pour convaincre des investisseurs de la nécessité de garder l'équipe à Montréal. M. Brochu a rencontré plus de 100 présidents ou dirigeants d'entreprises québécoises pour réunir le consortium d'acheteurs. Il s'est également donné comme mandat de rapprocher les Expos de leur public.

Revenons sur la scène municipale montréalaise où **Léa Cousineau** est devenue, l'automne dernier, la première femme à occuper la présidence du comité exécutif de Montréal. Mme Cousineau préside le conseil restreint de sept personnes qui décident de la gestion quotidienne de Montréal, orientent et planifient ses dépenses, son développement et pour ainsi dire son avenir. Consciente du leadership auquel s'attend le maire Doré de sa part, Léa Cousineau s'est donné comme mandat de faire régner la cohésion, la rigueur intellectuelle, de bien marier l'idée d'un collectif et la qualité du travail.

À la présidence du comité exécutif, Mme Cousineau succédait à **Michael Fainstat**, qui occupait le poste depuis l'arrivée au pouvoir du parti RCM de Jean Doré, en 1986. M. Fainstat a fait ses adieux à la politique municipale l'été dernier, voulant profiter d'une retraite bien méritée. Après cinq ans de pouvoir, M. Fainstat quitte satisfait des réalisations du RCM. «Nous avons prouvé notre compétence et notre efficacité», dit-il. M. Fainstat avait été élu en 1974. Il fut l'un des trois premiers conseillers du RCM à faire son entrée au conseil municipal de Montréal.

Moins connu des Montréalais, **Marcel Jarry** a fait sa marque sur la scène municipale à Lachine, comme dirigeant de la Société d'initiative et de développement des artères commerciales de Lachine. Ce dirigeant de la Sidac de Lachine a réussi à vendre l'idée au conseil municipal que la rue Notre-Dame à l'abandon méritait un meilleur sort. Grâce à un projet de revitalisation de 15 millions de dollars qui doit être réalisé sur une période de cinq ans, on tentera d'y recréer l'atmosphère qui y régnait il y a 50 ans, lorsque cette artère était un lieu de rencontre très prisé. Sont prévus: la mise en valeur des bâtiments, l'itinéraire d'un plan touristique et la construction de condos et de maisons de luxe, ainsi qu'un réaménagement de plantes et d'arbres.

Infatigable, **Henriette Lanctôt** publie depuis mars 1981 le *Bottin des femmes*, devenu par la suite le répertoire de l'Association des femmes d'affaires du Québec. En dix ans, le *Bottin* est passé d'une centaine de participantes à près de 4000 dans l'édition de 1991. L'Association regroupe et fait connaître les femmes d'affaires québécoises, leur offre les avantages d'un réseau, des services de la formation. Véritable entreprise, l'Association, qui a quatre permanents, a des revenus annuels de 750 000$.

Dans le secteur de l'imprimerie, **Guy Denault** s'est distingué en méritant pour la sixième fois le trophée Gutenberg pour la qualité de ses imprimés. M. Denault, président du Groupe Litho Acme, a fondé sa propre imprimerie à l'âge de 30 ans, grâce à un prêt de 5000$ que lui a consenti son beau-père. La recette de son succès? «Je n'ai jamais laissé tomber un client insatisfait. Pour moi, c'est sacré!» En 1980, M. Denault a vendu 95 p. cent des actions de son imprimerie à ses enfants et, à 68 ans, il songe à une retraite complète.

Vendre un million de romans jeunesse à une époque où la télévision incite les jeunes à lire de moins en moins, c'est tout un exploit! **Bertrand Gauthier**, 46 ans, le président et fondateur de la maison d'édition *La Courte Échelle*, y est arrivé cette année, en cinq ans seulement. Auteur et homme d'affaires, M. Gauthier estime qu'un éditeur, surtout pour les jeunes, joue un rôle social en diffusant certaines valeurs. M. Gauthier a fondé sa maison d'édition en 1977 et c'est en 1985 qu'il a commencé à écrire des romans pour les jeunes. L'an dernier, *La Courte Échelle* a fait pour deux millions de dollars de ventes et M. Gauthier, qui voit vieillir ses lecteurs, songe à une nouvelle collection, pour adultes celle-là.

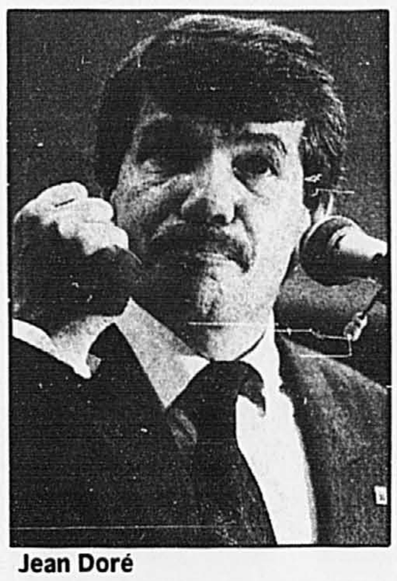
Comme l'édition, la radio est un marché très difficile en ce moment. Cela n'a pas empêché l'Association canadienne des radiodiffuseurs de langue française (ACRTF) de décerner son Grand prix à **Paul-Émile Beaulne** pour son apport exceptionnel à l'industrie de la radio. En 30 ans de radio, M. Beaulne a oeuvré à *CJMS*, *CJRC* (Ottawa), puis *CKAC*. Ensuite, c'est le grand saut chez Radiomutuel. Malgré des débuts difficiles, le réseau investit dans le FM et se diversifie dans la télévision, avec *Musique Plus* et l'affichage avec *Omni*. «Mes tâches d'administrateur ne m'ont jamais éloigné de la radio. Je vais arrêter quand je ne m'amuserai plus», déclare Paul-Émile Beaulne.

Sur le marché des arts, le cinéma occupe une place de choix au Québec, qui compte des milliers de mordus de la pellicule. **Léo Bonneville**, qui a fondé il y a 35 ans la revue *Séquences*, y a certainement contribué. M. Bonneville, un Clerc de Saint-Viateur, a transmis sa passion aux jeunes Québécois, dont certains sont devenus cinéastes. Il a aussi fondé les premiers ciné-clubs, disparus avec la Révolution tranquille.

Le marketing peut tout vendre, dit-on. **Roger Doré** en est convaincu depuis longtemps et c'est pourquoi il n'a pas hésité à quitter son emploi de directeur de la promotion à la Brasserie Labatt pour devenir président du club de football la *Machine de Montréal*. Son pari a été récompensé, car lors du premier match de l'équipe, le Stade olympique s'est rempli à pleine capacité, un événement rare par les temps qui courent.

Professeur de droit à l'Université McGill, **John P. Humphrey** se trouve au coeur d'une grande aventure humaine: c'est lui qui a rédigé la première version de la Déclaration universelle des Droits de l'homme, adoptée à Paris en 1948. Aujourd'hui, 130 pays y adhèrent. Réaliste, M. Humphrey admet que les progrès de l'humanité en matière de protection des opprimés se font en sautillant. Mais il ne perd pas espoir estimant que l'opinion publique commence à avoir un impact international en cette matière.

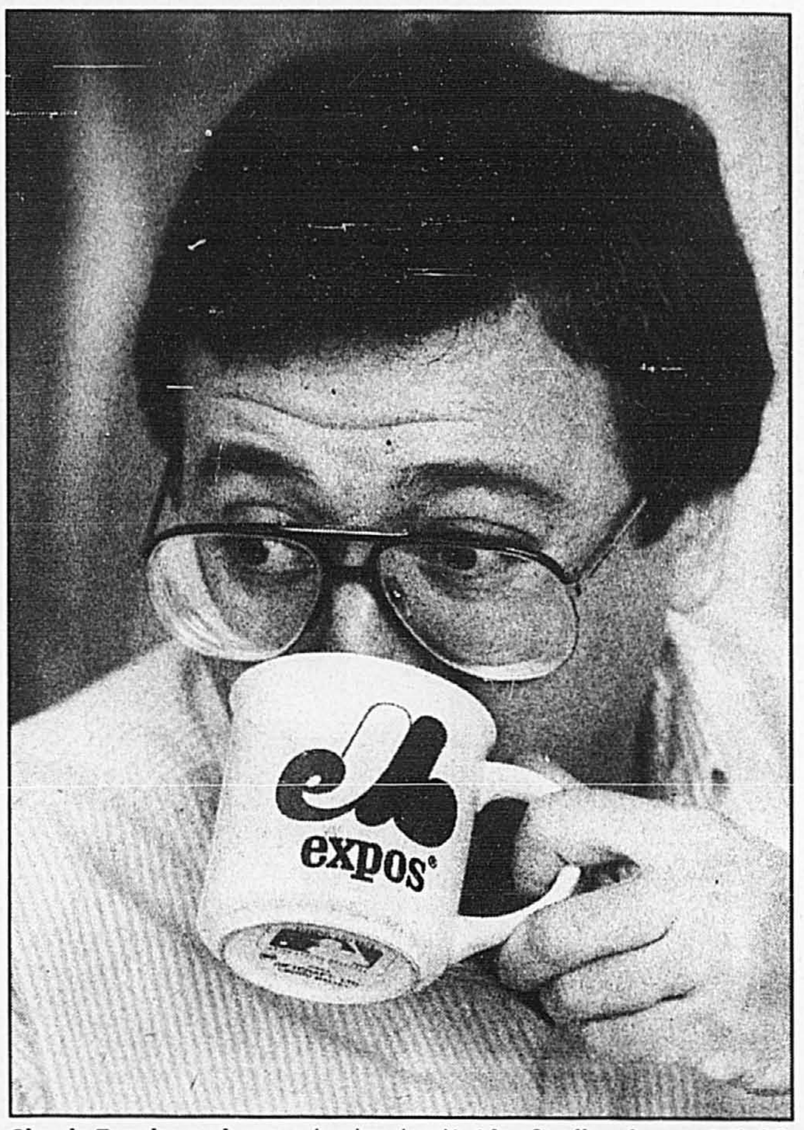
Autre secteur où on note des progrès humanitaires: la lutte contre la drogue. Depuis bientôt 18 ans, **Peter Vamos** dirige le *Portage*, un centre pour les toxicomanes situé dans les Laurentides. M. Vamos se dit encouragé des conclusions du récent congrès international des communautés thérapeutiques «Drogue et société», qui s'est tenu à Montréal. Les quelque 2500 experts réunis sous la houlette de M. Vamos ont jeté les bases d'une action concertée de lutte contre la drogue à l'échelle de la planète. Une résolution sera présentée à l'ONU, établissant l'urgence du combat au niveau international.



Jean Doré



Jacques L. Ménard



Claude Brochu a plus que tout autre tiré les ficelles de ce véritable sauvetage du club des Expos.



En janvier 1986, M. John Peters Humphrey, qui fut le premier président d'Amnistie internationale au Canada, allumait l'un des 25 flambeaux représentant les 25 ans d'Amnistie internationale.



Henriette Lanctôt publie le répertoire de l'Association des femmes d'affaires du Québec.



Paul-Emile Beaulne a obtenu le Grand prix de l'Association canadienne des radiodiffuseurs de langue française.



Roger Doré, président du club de football la Machine de Montréal, a vu son pari récompensé. Lors du premier match de l'équipe, le Stade olympique s'est rempli à pleine capacité, un événement rare par les temps qui courent.



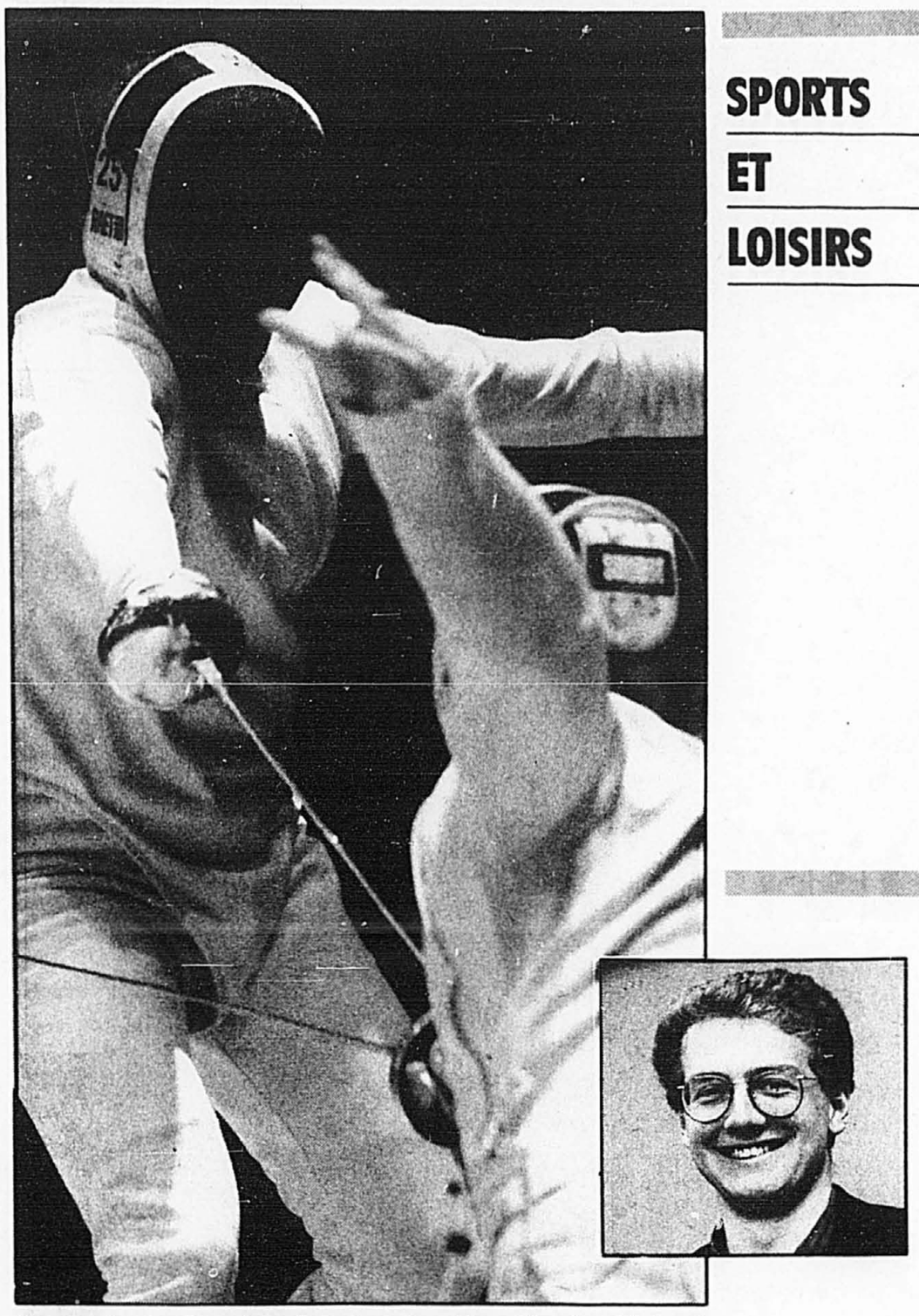
Michael Fainstat



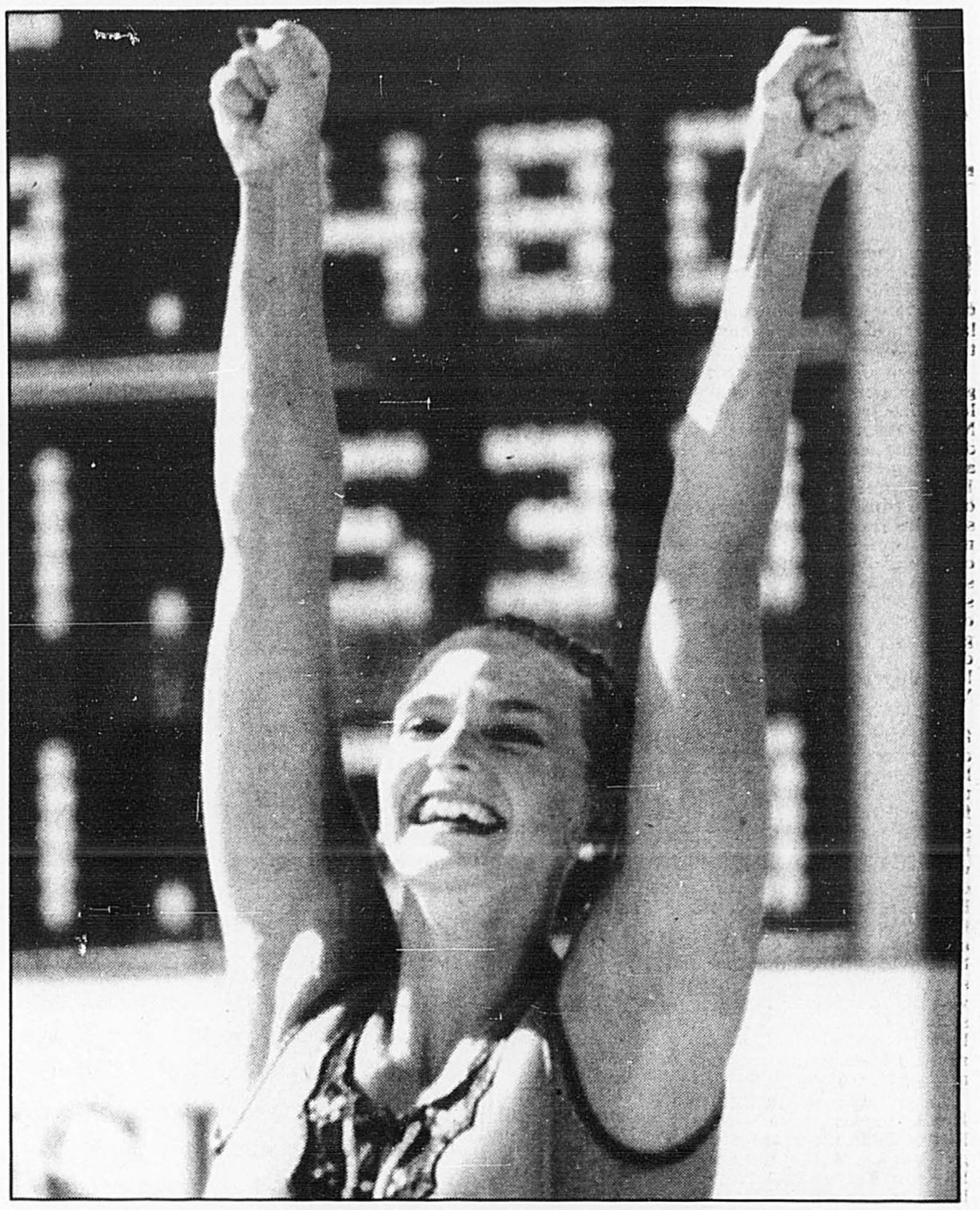
Léo Bonneville

AFFAIRES, ADMINISTRATION ET INSTITUTIONS

SPORTS ET LOISIRS



Les succès du champion d'escrime Jean-Marc Chouinard lui ont notamment valu d'être choisi athlète par excellence du Mérite sportif québécois.



Sylvie Fréchette a remporté les championnats mondiaux de nage synchronisée, en Australie. Elle vient de se confirmer dans le rôle de favorite pour les Jeux olympiques de Barcelone en remportant la Coupe du monde, en Europe, au mois de septembre.

Les Québécois tirent encore leur épingle du jeu

DENIS ARCAND

L'année sportive québécoise a été marquée par de nombreux événements intéressants.

Au cours des semaines, *La Presse* a retenu six exploits.

Le 9 décembre 1990, le champion d'escrime **Jean-Marc Chouinard** avait été choisi **Personnalité de la semaine**, peu après, d'ailleurs, avoir été choisi athlète par excellence du Mérite sportif québécois. Il s'agissait pour *La Presse* d'un prétexte pour saluer le développement, par Chouinard et son entraîneur, Jean-Pierre Le Coz, d'un style d'escrime québécois, basé sur l'observation et la surprise.

Le principal dividende de cette nouvelle approche avait été une première place à la manche Trofeo Carrocio de la Coupe du monde. Lors de ce tournoi, qui s'est déroulé à Milan en mai, Chouinard avait devancé au sommet du podium plusieurs des meilleurs lames au monde.

C'était la première fois qu'un épéiste canadien inscrivait une pareille victoire. Fait remarquable, Chouinard s'était amené à Milan tout fin seul, sans son entraîneur, sans soigneur et sans ses coéquipiers de l'équipe nationale.

«Ça fait longtemps que j'ai appris à me débrouiller seul, déclarait-il à *La Presse*. L'autonomie est un des aspects importants que l'on enseigne aux Mousquetaires (le club auquel il appartient). J'ai appris à réfléchir et à me *coacher* moi-même. C'est d'ailleurs fascinant. Il faut s'extraire de son corps entre deux touches, analyser et commenter son action pour gagner la touche suivante. Je me suis déjà surpris à me parler à moi-même.»

Ses deux soeurs, Véronique et Isabelle, ainsi que son frère Nicolas, sont aussi des escrimeurs.

Un mois plus tard, **Sylvie Fréchette** obtenait sept notes parfaites sur une possibilité de 16 et la meilleure note de l'histoire de la nage synchronisée. Cette prestation, aux championnats mondiaux de Perth, en Australie, lui valait la couronne mondiale. «Jamais je ne me suis sentie si forte et confiante avant une compétition, disait-elle. Ma concentration était parfaitement au point.»

La nageuse du Club aquatique Montréal Olympique vient d'ailleurs de se confirmer dans le rôle de favorite pour les Jeux olympiques de Barcelone, en remportant la Coupe du monde, en Europe, au mois de septembre. Elle a d'ailleurs découvert quelle est la rançon de la gloire, en constatant que sa rivale américaine avait purement et simplement plagié des pans entiers de sa routine.

Une autre championne est venue s'ajouter à la liste, durant la semaine du 17 février. **Josée Chouinard**, des Lames d'argent de Laval, a remporté le championnat canadien de patinage artistique, à Saskatoon. «Je n'ai pas atteint mon objectif de la perfection à Saskatoon, même si j'ai gagné et c'est à ça que je m'attaque: l'habileté technique, parce que je vise le Championnat du monde de 1991, les Jeux olympiques d'Albertville et le Championnat du monde de l'année suivante.»

La jeune femme a obtenu plus d'attention médiatique, pour son titre canadien, que Sylvie Fréchette, qui avait remporté juste avant le championnat mondial. Voilà ce qui arrive au patinage artistique, sport visuel total, extrêmement populaire et beaucoup plus répandu de par le monde.

«J'étais pourtant la même il y a deux semaines!» notait-elle, étonnée. «Je n'ai pas changé. Dans la rue, tout le monde me reconnaît et vient me féliciter. Ça me fait tout drôle, cette vie de vedette. Ça n'arrête plus!» Si elle réalise tous ses objectifs, elle devra s'habituer à pire.

«Le Démon blond» pour certains, «Flower» pour d'autres, ou tout simplement «Guy» pour la plupart, **Guy Lafleur** est connu de tous. Il a accroché ses patins pour la deuxième et dernière fois le 7 avril. Les témoignages d'affection venus de partout ont prouvé encore une fois que Lafleur sera pour longtemps encore le fils chéri du public québécois.

L'affection des simples amateurs le touche encore plus que tous les honneurs. Malgré les doutes et les ennuis de sa vie privée, les ruptures et les trahisons de sa vie professionnelle, le public a toujours été derrière lui.

«C'est vrai, dit-il, mes partisans ne m'ont jamais laissé tomber. Même dans les périodes les plus sombres, j'ai toujours senti cet appui des amateurs et ça m'a permis de passer au travers de plusieurs épreuves.»

«Je me souviens de la réaction du public quand j'ai pris part pour la première fois au tournoi international peewee de Québec, rappelle Guy. Le Colisée était plein à craquer et la foule applaudissait chacun de mes buts. J'en avais marqué pas mal (il avait remporté le championnat des compteurs) et j'avais déjà compris que le public pouvait m'amener à me dépasser.

«Les partisans ont été ma plus grande source de motivation, affirme-t-il sans hésiter. Même si tout le monde sait que j'adore le hockey, je peux dire que les cris du public ont été comme un déclencheur pour moi. Pour les spectateurs, à cause d'eux, j'ai toujours donné le maximum de moi-même, quel que soit le match ou l'enjeu.»

C'est comme un mariage, dit-il, tu récoltes ce que tu sèmes. J'ai tenté d'être toujours disponible pour les amateurs. J'ai essayé de ne refuser qu'un minimum d'invitations, quitte à courir tout le temps. Le monde, le vrai monde, respecte cela. On dit que le public m'aime, mais moi aussi j'aime le public!»

Les communications sont plutôt lentes au Népal. Pas surprenant qu'**Yves Laforest** ait été nommé **Personnalité de la semaine** deux semaines après qu'il ait vaincu le mont Everest, haut de 8848 m: la nouvelle a mis une semaine pour sortir du Népal.

L'expression *conquérir* une montagne fait sourire Laforest. «C'est drôle, les gens ont dit que j'avais conquis l'Everest. Ce n'est pas vrai. Tu ne conquiers pas une montagne, elle te permet simplement d'être là. Je me suis rendu jusqu'au bout de l'Everest, j'y suis resté 45 minutes. Si j'y retourne, je tomberai peut-être dans une crevasse. La conquête, c'est un mot utilisé par les militaires. Sa suite logique est la domination. Tu ne domines jamais une montagne.»

C'est une chose que Laforest croyait avant de partir pour les Himalayas et qu'il croit encore plus aujourd'hui. Au retour de l'expédition, il a fait imprimer des T-shirts pour aider à payer ses dépenses, sur lesquels il a fait inscrire: «L'Everest m'a conquis».

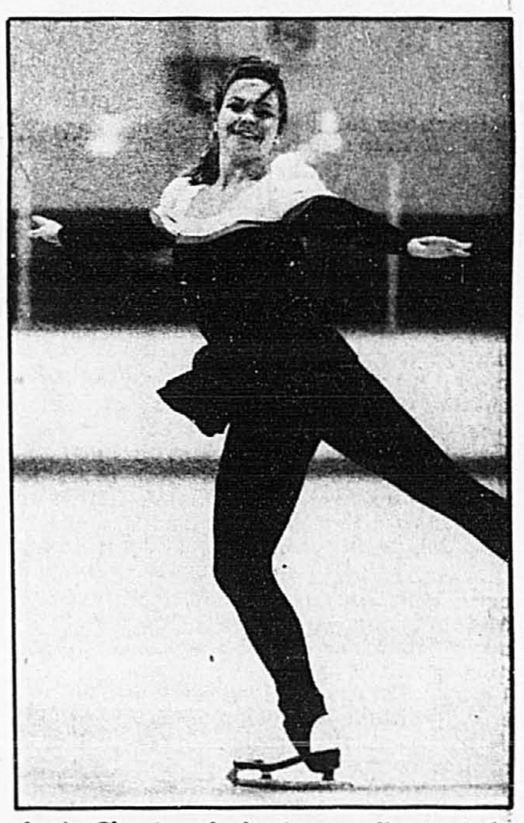
El Presidente était déjà le meilleur lanceur des Expos, le seul rebelle des Expos, le plus charismatique de l'équipe. Le 28 juillet, il est devenu parfait.

La **Personnalité de la semaine** du 4 août a réussi un match parfait à Los Angeles, contre les Dodgers. En plus d'un siècle d'histoire du baseball professionnel, il est seulement le 15e lanceur à réussir l'exploit.

«Je n'ai jamais osé rêver à un match parfait, c'est le plus beau moment de ma vie», a déclaré le Nicaraguayen de 36 ans en fondant en larmes immédiatement après le match. «Avant le dernier retrait, mes jambes tremblaient sans cesse. J'étais nerveux, mais j'ai tenté de garder mon calme et le dernier frappeur a fini par frapper un ballon.»

Devant la nature rarissime de l'exploit, la foule de 45 560 personnes entassées au Stade des Dodgers avait passé la dernière manche à encourager **Dennis Martinez**... contre l'équipe locale.

Le plus beau compliment est peut-être venu du vestiaire adverse. «Je n'ai jamais vu un gars lancer aussi bien», a affirmé le cogneur Darryl Strawberry. «Je ne peux pas dire que j'aie apprécié ce qu'il a fait, puisqu'il nous a battus, a noté le gérant adverse Tom Lasorda. Mais je dois l'admirer. J'ai déjà été lanceur et je peux dire qu'il m'a toujours semblé impossible de réaliser un tel exploit.»



Josée Chouinard, des Lames d'argent de Laval, a remporté le championnat canadien de patinage artistique.



Dennis Martinez a réussi un match parfait à Los Angeles, contre les Dodgers. En plus d'un siècle d'histoire du baseball professionnel, il est seulement le 15e lanceur à réussir l'exploit.



Guy Lafleur a accroché ses patins pour la deuxième et dernière fois le 7 avril. Les témoignages d'affection sont venus de partout.



Yves Laforest est devenu le premier Québécois à vaincre l'Everest.

ALCAN

DES GENS QUI LE FONT.

Des gens qui se surpassent: Jean-Marc Chouinard, Guy Denault, Rochan Sankar, Yves Laforest; des gens qui dirigent: Léa Cousineau, Miriam Green, Thieu-Quan Hoang; des gens qui se dévouent: J. William McCarthy, Peter H. Vamos, Jacques Ménard, Cécile Boismenu, Jean Vanier, Gilles Bourdeau, Henriette Lépine, Maurice Parizeau; des gens qui communiquent: Paul-Émile Beaulne, Roger Baulu, Jacques Languirand; des gens qui revitalisent: Marcel Jarry; des gens qui excellent: Jules Brodeur, Pascale Lefrançois, Sylvie Fréchette, Josée Chouinard, Michael Fox, Alain Pinsonneault, Jacques de Champlain, Diane Lemieux, Pascale Giguère; des gens qui mènent: Jean Doré; des gens qui nous touchent: Réjean Ducharme, Jean-Jacques Nattiez, Pierre Gauvreau; des gens qui s'illustrent: Jimmy Di Genova, Gilles Latulippe, Gretta Chambers, John P. Humphrey, Claude Brochu, Roger Doré; des gens qui se passionnent: Émile Robichaud, Bertrand Gauthier, Irène Legault-Charbonneau; des gens qui marquent: Guy Lafleur, Dennis Martinez; des gens qui inventent: Michel Ringuet; des gens qui recherchent: J. André Fortin; des gens qui luttent: Louis Laberge; des gens qui créent: Yvette Brind'Amour et Mercedes Palomino, Ghyslain Bouchard; des gens qui forment: Léo Bonneville, Émile Robichaud; des gens qui risquent leur vie: René Picard; des gens qui repartent: Michael Fainstat; des gens qui marquent une décade: Henriette Lanctôt.

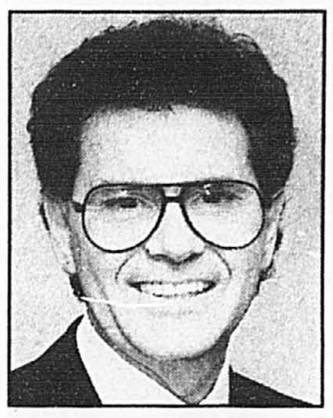
Des gens qui commencent. Des gens qui n'arrêtent pas.

Le Gala Excellence 1991 de La Presse: un hommage à ceux qui font ce que nous sommes.

ALCAN.
UNE FORCE SENSIBLE.

Les PERSONNALITÉS *de la semaine de* La Presse

AFFAIRES, ADMINISTRATION ET INSTITUTIONS



PAUL-ÉMILE BEAULNE

7 octobre 1990

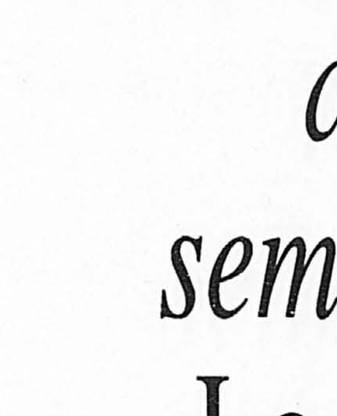
■ «Pour son apport exceptionnel à l'industrie de la radio», le vice-président exécutif de Radiomutuel a reçu le Grand prix de l'Association canadienne des radiodiffuseurs de langue française. Entré à *CJMS* en 1963 comme scripteur commercial, il en est ensuite devenu le directeur des émissions. En 1971, il passe à *CKAC-Télémédia* comme directeur général de *CKAC* et vice-président programmation de Télémédia. Fin mars 1984, avec son comparse Normand Beauchamp, il devient actionnaire minoritaire de Radiomutuel et en prennent le contrôle en septembre 1985.



LÉO BONNEVILLE

1er septembre 1991

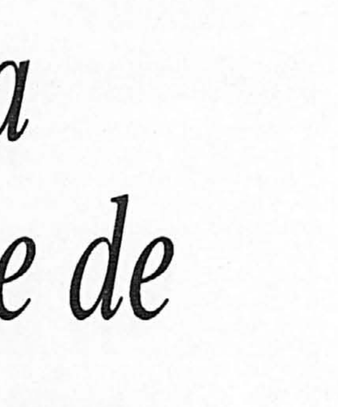
■ Léo Bonneville est un fou du cinéma. Il a étudié la filmologie à Paris, puis établi ici les premiers ciné-clubs et enseigné à son tour le cinéma. Il a aussi fondé il y a 35 ans la revue *Séquences*, qu'il dirige toujours et où il écrit, et publié deux ouvrages sur le cinéma, *Le Ciné-club* et *Le Cinéma québécois*. Il est président du jury oecuménique du 15e Festival des films du monde, une tâche qui lui a déjà été confiée à quelques reprises à Cannes, où il se rend chaque année depuis 25 ans.



CLAUDE BROCHU

21 avril 1991

■ Les Expos étaient de retour à Montréal et, double réussite, l'équipe était encore plus près de son public dans le Stade olympique. Plus que tout autre, Claude Brochu, le président du club, a tiré les ficelles de ce véritable sauvetage. Même à rabais, la vente des Expos à des intérêts québécois n'était pas une évidence. Une bonne affaire, sauf qu'en pleine récession, les investisseurs ne se bousculaient pas. Pour atteindre son objectif, monsieur Brochu estime avoir rencontré plus de 100 présidents et dirigeants d'entreprises québécoises.



LÉA COUSINEAU

25 novembre 1990

■ Léa Cousineau accepte la présidence du comité exécutif de la Ville de Montréal. Elle devient ainsi la première femme de l'histoire de Montréal à régner sur le conseil restreint de sept personnes qui décident de la gestion quotidienne de la Ville, orientent et planifient ses dépenses, son développement et pour ainsi dire son avenir. Son objectif général: développer la qualité du service. Aînée d'une famille de sept enfants, cette ex-enseignante a grandi rue Christophe-Colomb, près de Saint-Zotique.

GUY DENAULT

10 février 1991

■ L'imprimeur-lithographe Guy Denault, président du Groupe Litho Acme Inc., a mérité pour la sixième fois le trophée Gutenberg pour la qualité de ses imprimés. Il est devenu son propre patron à l'âge de 30 ans, après avoir emprunté 5000 $, somme qu'il a pu rembourser rapidement. Il a vendu cette entreprise en 1959 et après deux années sabbatiques en Floride, il est revenu à Montréal lancer une deuxième imprimerie qui a des succursales à Québec et à Toronto. Il a vendu cette entreprise à ses quatre enfants et songe à une retraite totale.



JEAN DORÉ

11 novembre 1990

■ Jean Doré a été réélu maire de Montréal avec une forte majorité. Si son premier mandat lui a permis, ainsi qu'à son équipe, de jeter les fondations du Montréal qu'il envisage, son second mandat sera celui des réalisations de plus en plus nombreuses et solides. Coïncidence amusante, il avait été nommé Personnalité de *La Presse* en 1987 pour avoir réussi à ouvrir des portes en Chine. Aujourd'hui, c'est au moment où une délégation de Shanghai est à Montréal pour reprendre le dialogue qu'il redevient Personnalité de la semaine.



ROGER DORÉ

7 avril 1991

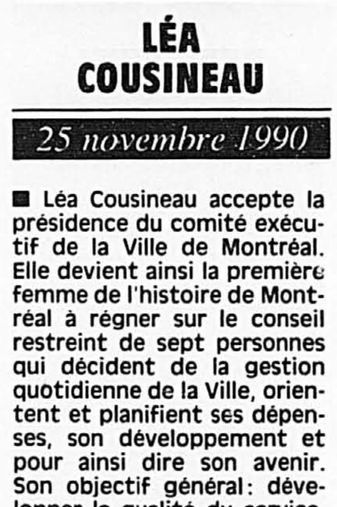
■ La Machine, la nouvelle équipe de football de Montréal, a attiré 53 238 spectateurs à son premier match au Stade olympique. Pour Roger Doré, le président, et son équipe, il s'agissait d'une récompense incroyable après les quelques semaines de travail frénétique qui avaient précédé l'ouverture de la saison. Cette équipe a mis sur pied une organisation sérieuse en moins de temps qu'il n'en faut à d'autres pour prendre une petite décision. Du travail vite et bien fait. Quant à Roger Doré, il est considéré comme un génie du marketing.



MICHAEL FAINSTAT

18 août 1991

■ Après cinq ans à la présidence du comité exécutif de Montréal, Michael Fainstat a quitté son poste satisfait des réalisations du Rassemblement des citoyens de Montréal. C'est en 1974 qu'il a été élu pour la première fois. Ses premières années en politique n'ont pas été faciles. Son expérience dans les affaires a cependant beaucoup aidé le RCM et dès le lendemain de la prise du pouvoir, en 1986, le maire Jean Doré l'a nommé président du comité exécutif. Michael Fainstat croit que le RCM est désormais enraciné et n'a plus besoin de lui.



BERTRAND GAUTHIER

24 mars 1991

■ En plus d'être un des auteurs les plus populaires auprès des jeunes Québécois, Bertrand Gauthier est également président et fondateur de la maison d'édition La Courte Échelle. Quelques jours auparavant, cette entreprise vendait son millionième roman jeunesse. En cinq ans à peine. Une performance d'autant plus impressionnante que la moitié de ces ventes se sont faites l'an dernier. Cette performance s'est traduite par deux millions de dollars de ventes nettes l'an dernier. Cet artiste et homme d'affaires est âgé de 46 ans.



JOHN P. HUMPHREY

8 septembre 1991

■ Le professeur de droit, John P. Humphrey a participé à la rédaction et l'adoption à Paris, par les Nations unies en 1948, de la Déclaration universelle des Droits de l'homme. C'est lui qui a rédigé le premier jet de cette Déclaration, aux principes de laquelle 130 pays adhèrent aujourd'hui. M. Humphrey était alors, soit depuis 1946, le premier directeur de la Direction des Droits de l'homme du Secrétariat de l'ONU. Il a occupé ce poste jusqu'en 1966. Pour rappeler cet événement, le Barreau de Montréal lui a décerné une médaille.



MARCEL JARRY

14 octobre 1990

■ En rendant hommage à la Société d'initiative et de développement des artères commerciales de Lachine pour la «qualité de sa stratégie de revitalisation de la vieille rue Notre-Dame», le Regroupement des Sidacs du Québec confirmait l'audace de l'équipe qu'a mise sur pied Marcel Jarry pour relever non seulement l'aspect de l'artère principale mais également les bâtiments qui ont marqué l'histoire de la ville. Ce projet se réalisera sur cinq ans au coût de 15 millions.



HENRIETTE LANCTÔT

19 mai 1991

■ Henriette Lanctôt a fondé, en 1981, avec sa soeur, Ghislaine, le Bottin des femmes, qui est devenu par la suite le répertoire de l'Association des femmes d'affaires du Québec, organisme qu'elles ont également fondé en 1985. La première édition répertoriait une centaine de femmes membres de professions libérales, ou chefs d'entreprises, ou encore commerçantes. En 1985, leur nombre avait grimpé à 1500, alors qu'il atteint près de 4000 dans l'édition de 1991. L'Association a des revenus annuels d'environ 750 000 $.

COURAGE, HUMANISME ET ACCOMPLISSEMENT PERSONNEL



JACQUES MÉNARD

30 décembre 1990

■ C'est en tant qu'homme d'affaires ayant une implication sociale et culturelle dans son milieu que *La Presse* a honore Jacques Ménard. Ce financier de 44 ans a réuni entre autres le consortium pour acheter les Expos et a été président de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain. Ses réalisations sont impressionnantes: co-fondateur d'Oxfam-Québec, il s'occupe de la trésorerie de Centraide, en plus de siéger au conseil d'administration des Grands Ballets canadiens, tout en s'occupant de la Fondation Ressources-Jeunesse.



DR PETER H. VAMOS

29 septembre 1991

■ Le congrès international des communautés thérapeutiques «Drogue et société» a réuni 2500 experts, au Palais des congrès, sous la houlette de monsieur Peter H. Vamos. Ces experts ont jeté les bases d'une action concertée de lutte contre la drogue à l'échelle de la planète. Le congrès a été une réussite et dans l'entourage du directeur du Portage, un centre de réhabilitation pour les toxicomanes situé dans les Laurentides, on ne tarissait pas d'éloges à son sujet. Monsieur Vamos dirige le Portage depuis 18 ans.



CÉCILE BOISMENU

16 juin 1991

■ Soeur Cécile Boismenu a pris sa retraite après 50 ans d'enseignement, dont 37 ans à l'école Saint-Pascal-Baylon (Côte-des-Neiges). Connue sous le nom de soeur Marie de Saint-Arthur-de-la-Croix, de la communauté des soeurs de Sainte-Croix, elle a partagé sa vie entre Dieu et l'enseignement. Issue d'une famille de 13 enfants, elle est entrée en communauté à l'âge de 17 ans. Ce qui la chagrinait le plus, c'était de devoir jeter ses anciens cahiers et ses notes de cours accumulés en un demi-siècle. Soeur Boismenu est décédée le 28 août 1991.



GILLES BOURDEAU

7 juillet 1991

■ Le 18 juin, le père Gilles Bourdeau, 49 ans, a été élu vicaire général de l'Ordre des frères mineurs (les Franciscains), poste qu'il occupera au cours des six prochaines années. Par cette nomination, il devient en quelque sorte le «numéro deux» de l'Ordre mondial des Franciscains. Originaire de Saint-Jean-Chrysostôme, près de Valleyfield, il est entré chez les Franciscains en 1962. Au moment de sa nomination, il était supérieur des Franciscains de Montréal et ministre de sa communauté pour l'est du Canada.



GRETTA CHAMBERS

21 juillet 1991

■ Gretta Chambers, 64 ans, est devenue la première femme à occuper le prestigieux poste de chancelier de l'Université McGill. Native d'Outremont et issue d'un père anglophone et d'une mère francophone, ses cinq enfants sont tous parfaitement bilingues. Journaliste depuis 25 ans, sa mission est restée la même: faire en sorte que le Québec soit mieux compris du Canada anglais. Et vice-versa. Elle tient une chronique hebdomadaire dans *The Gazette* depuis 1976 et collabore à d'autres quotidiens.



MIRIAM GREEN

17 mars 1991

■ À 54 ans, Miriam Green est devenue la première femme à accéder au poste de directrice générale d'un Centre des services sociaux, soit le CSS Ville-Marie. Il s'agit d'un des «laboratoires» de services sociaux du Grand Montréal. Sa corporation professionnelle l'a honorée récemment en la choisissant «travailleuse sociale de l'année». Sa philosophie: «Pour contrer la bureaucratisation, il faut être à l'écoute des gens qui travaillent pour nous, parce qu'ils sont les premiers à nous rappeler la réalité».



THIEU-QUAN HOANG

23 juin 1991

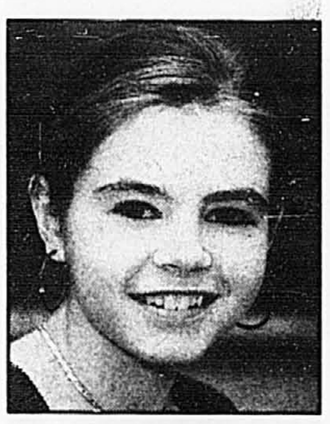
■ Thieu-Quan Hoang, 39 ans, nouvelle directrice du service des finances de la Ville de Montréal, est la première femme à être nommée à la tête du service des finances d'une grande ville canadienne. Vietnamienne d'origine, elle a terminé son MBA à l'Université de Long Island. Elle est arrivée à Montréal en 1975, où elle a gravi les échelons à la Commission des écoles catholiques de Montréal. Le 2 mai 1988, elle est entrée à la Ville de Montréal au poste d'assistante-directrice des finances et maintenant, c'est elle qui administre le budget de 1,7 milliard.



LOUIS LABERGE

14 avril 1991

■ Louis Laberge, le doyen des chefs syndicaux, a quitté la présidence de la Fédération des travailleurs du Québec, poste qu'il occupait depuis 27 ans. Il n'est pas vraiment parti puisqu'il assume la présidence du Fonds de solidarité, qu'il considère comme un de ses «bons» coups. Il s'agit d'un fonds d'investissement qui a un actif de 319 millions. Son meilleur exploit? Demeurer aussi longtemps à la direction de la FTQ où l'on compte aujourd'hui presque un demi-million de membres. Il a d'ailleurs passé 50 de ses 67 ans dans le mouvement syndical.



PASCALE LEFRANÇOIS

2 décembre 1990

■ Pascale Lefrançois, 16 ans, fille unique d'une famille du nord de Montréal, a remporté le Championnat mondial d'orthographe, catégorie junior. Cette étudiante du Collège Jean-de-Brébeuf, boulimique de lecture, a toujours aimé jouer avec les mots. «Jamais je n'aurais pu rêver qu'une histoire aussi fantastique m'arrive. Tout a changé samedi (24 novembre) dernier. J'ai fait des entrevues à la radio et à la télé, on m'a envoyé des télégrammes de félicitations», de raconter celle qui entend faire un bac international.



IRÈNE LEGAULT-CHARBONNEAU

14 juillet 1991

■ Irène Legault-Charbonneau a été reçue médecin le 30 mai 1941. Ce n'était que la troisième fois que l'Université de Montréal décernait ce diplôme à une femme. Aujourd'hui âgée de 77 ans, elle fête donc son cinquantième anniversaire de pratique médicale. Elle travaille une vingtaine d'heures par semaine au CLSC du Plateau Mont-Royal et n'a pas envie de prendre sa retraite. «Dans ce temps-là, il y avait trois choix pour les femmes, se rappelle-t-elle. Être infirmière, enseignante ou soeur. Moi, j'avais besoin de plus de liberté...»



DIANE LEMIEUX

9 juin 1991

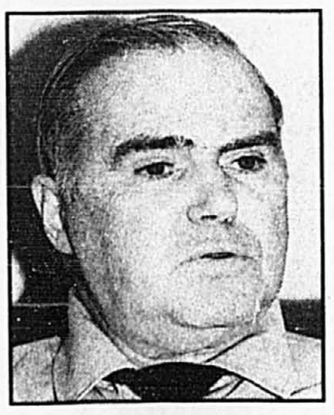
■ Diane Lemieux, âgée de 29 ans, a reçu la première médaille du Prix de la justice du Québec. Elle a fait beaucoup pour défendre et promouvoir l'accès du système judiciaire à des femmes victimes de violence sexuelle. Coordonnatrice du Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel depuis six ans, elle a fait, avec ses compagnes, oeuvre d'éducation et de sensibilisation. Il y a maintenant 15 centres d'aide au Québec et chaque centre s'occupe de 125 à 200 femmes par année.



HENRIETTE LÉPINE

11 août 1991

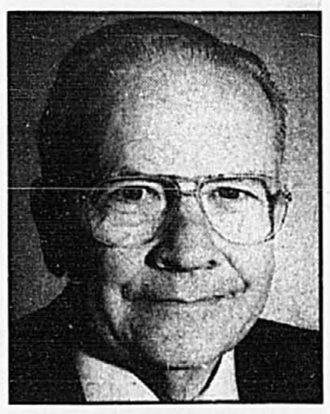
■ Les organisateurs des Jeux du Québec, tenus à Laval, ont obtenu la collaboration de 4200 adolescents, adolescentes, hommes et femmes qui ont offert leur temps à la jeunesse. N'eut été de leur présence, il aurait été impensable de présenter cette vaste manifestation sportive à laquelle ont participé 4000 garçons et filles. Ce sont tous ces bénévoles que *La Presse* a voulu honorer en choisissant soeur Henriette Lépine, connue auparavant sous le nom de soeur Sainte-Lucie. Religieuse depuis 38 ans, elle est bénévole depuis que Laval existe.



J. WILLIAM McCARTHY

23 décembre 1990

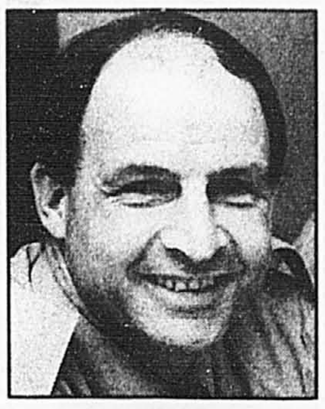
■ La «vocation» du révérend J. W. McCarthy de la Mission Old Brewery, dans le Vieux-Montréal, c'est de donner un abri aux sans-abri. C'est ainsi qu'il accueille 200 nouveaux clochards par mois, en plus des 500 places comblées au souper alors qu'il y a un an, la moitié emplissait la cafétéria. Pour y arriver, l'ecclésiastique est allé chercher 2,2 millions en subventions des gouvernements d'Ottawa, de Québec et de Montréal, en plus de 800 000$ dans une campagne de souscription discrète auprès de la classe moyenne.



MAURICE PARIZEAU

25 août 1991

■ Depuis plus d'un quart de siècle, Maurice Parizeau a épousé la cause de l'enfance en détresse. Engagé bénévolement comme administrateur et président de la Société d'adoption et de protection de l'enfance, puis dans les Maisons familiales d'Youville, il n'a jamais failli à la tâche. Aujourd'hui âgé de 69 ans, cet ingénieur-conseil de la firme Bouthillette Parizeau et Associés, depuis trois ans à la demi-retraite, se sent parfaitement bien dans sa peau, retiré dans sa campagne. Il est en plus conseiller municipal à Piedmont depuis dix ans.



RENÉ PICARD

4 novembre 1990

■ Agent de la Sûreté du Québec, René Picard, 39 ans, a plongé à trois reprises dans l'eau polluée de la rivière du Nord pour sauver la vie d'un homme, Bertrand Blouin, en train de se noyer dans plus de six pieds d'eau, emprisonné dans son automobile. «Non, je n'ai pas eu peur de plonger dans les eaux froides, parce que je savais à quoi m'attendre. J'étais certain qu'il y avait quelqu'un dans l'auto et que la personne avait besoin d'aide», a déclaré ce père de deux filles. Grand sportif, il pratique entre autres la plongée sous-marine.



JEAN VANIER

30 juin 1991

■ Jean Vanier, 63 ans, a reçu le Prix annuel de la Banque Royale du Canada. En plus d'une médaille d'or, ce prix est accompagné d'un chèque de 100 00$. Ancien officier de la marine de guerre canadienne, docteur en philosophie et ancien professeur à l'Université de Toronto, depuis 1964, Jean Vanier consacre sa vie à une communauté du nom de L'Arche, qui est au service des déficients mentaux. L'Arche, c'est 95 communautés propagées dans 22 pays, dont 24 au Canada. Le fils de Georges-P. Vanier vit maintenant à Trosly-Breuil, en Fance.

ARTS ET SPECTACLES



ROGER BAULU

18 novembre 1990

■ Roger Baulu continue de récolter les honneurs et le dernier n'est pas le moindre: l'Association canadienne des radiodiffuseurs lui a remis l'Ordre du mérite de la radiodiffusion. À 80 ans, il n'a rien perdu de sa fougue, de sa verve, de son humour et de sa joie de vivre notoires. Il continue de «sévir» à la radio, tous les dimanches, sur les ondes de CKAC, son «p'tit préféré». C'est là qu'il a fait ses débuts d'annonceur en 1934. Mais c'est au journal *Le Canada*, en 1930, qu'il a commencé sa carrière en communications.



GHYSLAIN BOUCHARD

28 juillet 1991

■ Ghyslain Bouchard, homme de théâtre dont le pays est le Saguenay, a écrit, mis en scène et conçu une vaste fresque historique qui raconte l'histoire de cette région de fjords, de forêts et d'eau. Depuis quatre ans, le Saguenay vit à l'heure de ce spectacle unique connu sous le nom de «La fabuleuse histoire d'un Royaume». Ce spectacle-événement se déroule sur une scène de 19 000 pieds carrés, avec 200 comédiens bénévoles oeuvrant au fil de 28 tableaux et qui portent 1400 costumes. Quelque 160 000 personnes ont déjà vu le spectacle.



YVETTE BRIND'AMOUR

27 janvier 1991



MERCEDES PALOMINO

27 janvier 1991

■ Une semaine avec deux Personnalités, deux femmes qui ne forment qu'un seul théâtre, le Rideau Vert. Au Québec, personne n'a dirigé un théâtre pendant 42 ans et, dans le monde, il faut les chercher. Elles ont transformé le Stella, une salle de cinéma, en un théâtre qui a marqué la vie culturelle de Montréal. Cet édifice a été démoli pour faire place au nouveau Rideau Vert, le théâtre des années 2000, qui a été inauguré après seulement cinq mois de travaux. Elles ont construit ce théâtre en pensant aux jeunes artistes qui prendront la relève.



JIMMY DI GENOVA

6 janvier 1991

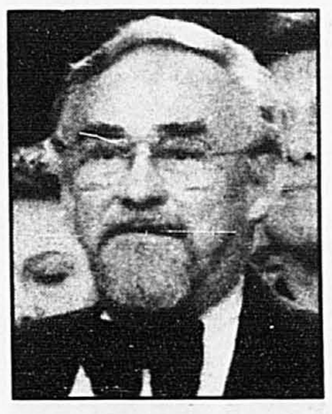
■ A la tête de l'Ensemble national de folklore Les Sortilèges depuis 25 ans, Jimmy Di Genova défend contre vents et marées la cause de la danse folklorique, dénonçant au passage ceux qui s'acharnent à la considérer comme une forme d'art «mineure» ou comme une relique. À ses yeux, le folklore, qui a inspiré nombre de créateurs, doit demeurer une composante de la vie culturelle. Les Sortilèges ont acquis leurs lettres de noblesse au cours des années et dansent sur quatre continents. L'anniversaire de la troupe a été souligné par un long spectacle à la Place des Arts.



RÉJEAN DUCHARME

28 octobre 1990

■ Réjean Ducharme a reçu le premier prix littéraire Gilles-Corbeil, doté d'une confortable bourse de 100 000$. Ce prix est arrivé 14 ans après la parution de son dernier roman, *Les Enfantômes*, et quelques semaines à peine avant la publication de son septième roman, *Les Dévadés*. Ducharme, né en 1941, est mondialement connu et toujours obsédé par son anonymat. La Fondation Émile-Nelligan décerne un prix littéraire tous les trois ans à un écrivain de langue française du Canada ou des États-Unis.



PIERRE GAUVREAU

16 décembre 1990

■ Les 750 membres de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision ont décerné à Pierre Gauvreau leur Grand Prix 1990. L'auteur du *Temps d'une paix*, de *Cormoran*, de *Pépino et Capucine*, de *Radisson*, de *Rue de l'Anse* et d'*Iberville*, est un Montréalais pure laine. Malgré la soixantaine, il n'a perdu ni sa ferveur, ni sa grande forme physique et intellectuelle, ni sa passion de découvrir et de créer. «La reconnaissance de ses pairs, c'est important! C'est chouette, aussi, et tonique, et rassurant!» déclare Gauvreau.



PASCALE GIGUÈRE

22 septembre 1991

■ Pascale Giguère, 19 ans, a remporté, le 24 août, le premier prix dans la catégorie cordes ainsi que le Grand prix au Festival national de musique, en Alberta. En mars, elle recevait le premier prix de l'Orchestre symphonique de Québec et, en avril, celui de l'Orchestre symphonique de Ville Mont-Royal. Et dire qu'à l'âge de huit ans, cette violoniste de Saint-Ambroise-de-Kildar, près de Joliette, a été blessée aux bras en heurtant une porte vitrée et avait 50 p. cent de chances de ne pas retrouver l'usage complet de deux doigts de la main gauche.



GILLES LATULIPPE

12 mai 1991

■ Le jour où il apprenait qu'il était nommé Personnalité de la semaine, Gilles Latulippe enregistrait la 700e émission des «Démons du midi» et il participait au 6000e spectacle de son Théâtre des Variétés. «Quand j'ai commencé au Théâtre des Variétés, j'avais 29 ans, j'étais heureux de me retrouver dans le quartier de mon enfance et je ne pensais jamais qu'un jour, on se rendrait à la 6000e représentation», a-t-il déclaré. À l'âge de 53 ans, son rythme de vie pourrait achever la plupart de nos semblables.



JEAN-JACQUES NATTIEZ

24 février 1991

■ Jean-Jacques Nattiez est le lauréat du Prix Molson 1990 en sciences humaines du Conseil des arts du Canada, d'une valeur de 50 000$. Musicologue de réputation internationale, ce professeur de 45 ans à la faculté de Musique de l'Université de Montréal est l'un des pionniers de la sémiologie musicale, une branche nouvelle de la musicologie. La sémiologie musicale récupère, pour la compréhension de la musique, l'acquis intellectuel et scientifique des sciences humaines. Au fil des ans, sa réputation internationale lui a valu plusieurs distinctions.

SPORTS ET LOISIRS



JEAN-MARC CHOUINARD

9 décembre 1990

■ Champion d'escrime, Jean-Marc Chouinard, 27 ans, a été choisi l'athlète par excellence lors du gala annuel du Mérité sportif québécois. Cet honneur lui a valu de devenir la Personnalité de la semaine de *La Presse* pour la deuxième fois en sept mois. Le principal exploit de l'urbaniste à la Ville de Montréal, au cours de l'année, est survenu à Milan alors qu'il avait remporté les honneurs de la manche Trofeo Carrocio, de la Coupe du monde, écartant de la plus haute marche du podium plusieurs grands noms de la scène internationale de l'épée.

Le Gala Excellence 1991



JOSÉE CHOUINARD

17 février 1991

■ Josée Chouinard, 21 ans, est la nouvelle championne de patinage artistique solo, catégorie senior, du Canada. Cette souriante athlète a commencé à se faire connaître l'an dernier en gagnant deux grandes compétitions internationales à Vienne, en Autriche, et à Budapest, en Hongrie. Membre des Lames d'argent de Laval, elle s'entraîne deux heures sur glace six jours sur sept, une heure en conditionnement physique trois jours sur sept et elle ajoute 90 minutes de danse aérobique une fois la semaine.



SYLVIE FRÉCHETTE

13 janvier 1991

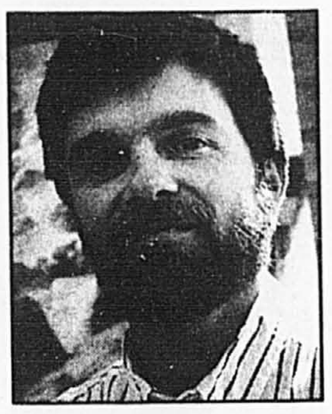
■ Après 13 ans d'entraînement intensif, Sylvie Fréchette, 23 ans, a remporté le titre de championne du monde solo en nage synchronisée, à Perth, en Australie. Et quelle performance! On n'obtient pas tous les jours sept notes parfaites de dix sur une possibilité de 16, et le meilleur pointage de l'histoire de sa discipline. Jamais n'avait-on vu un niveau de perfection artistique et athlétique aussi élevé dans une même routine. Sylvie, qui est membre du Club aquatique Montréal Olympique, pense maintenant aux Jeux de Barcelone.



GUY LAFLEUR

31 mars 1991

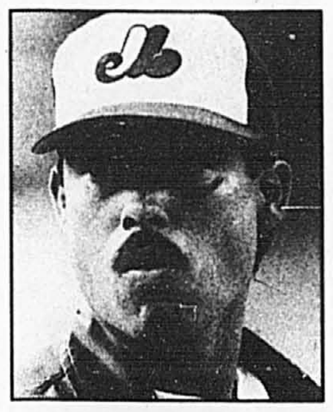
■ Guy Lafleur a mis fin à sa carrière, mais «Guy, Guy, Guy!» sera toujours le fils chéri du public québécois. L'amour qui lie Ti-Guy et son public est né voilà bien longtemps et il est de ceux qui dure toujours. Et pour Guy Lafleur, le public c'est précieux. «Les athlètes d'aujourd'hui ne prennent pas souvent le temps qu'il faut pour conquérir le public. Ils passent à côté des spectateurs et ne font même pas attention. Selon moi, ils se trompent», explique-t-il. Et il affirme sans hésiter que les partisans ont toujours été sa plus grande source de motivation.



YVES LAFOREST

2 juin 1991

■ Yves Laforest est le premier Québécois à atteindre la cime de l'Everest, à 8848 mètres d'altitude. Auparavant, il avait conquis les plus hauts sommets des Andres, en Amérique du Sud, où il a collectionné les premières. Pour se préparer à l'Everest, pendant plus d'un an il a grimpé en courant, un sac rempli de roches dans le dos, le mont Washington ou le mont Saint-Grégoire. Il a fallu huit heures et 35 minutes d'une montée harassante à Laforest et Mark Ritchie pour vaincre les 848 derniers mètres du plus haut sommet du monde.



DENNIS MARTINEZ

4 août 1991

■ Le 28 juillet, contre les Dodgers, à Los Angeles, Dennis Martinez, l'as lanceur des Expos, a réussi un «match parfait». Martinez n'a permis à aucun frappeur de faire ce qu'un frappeur doit faire pour éventuellement marquer un point: se rendre sur les sentiers. C'est arrivé seulement 15 fois en plus d'un siècle de baseball professionnel. Martinez, un émotif, a laissé libre cours à ses larmes après son match parfait. Les Expos ont peut-être enfin trouvé ce qu'ils n'ont pas depuis des années: un héros pour les Québécois.

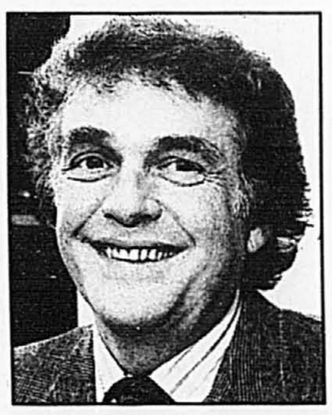
SCIENCES HUMAINES, SCIENCES PURES ET TECHNOLOGIE



JULES BRODEUR

21 octobre 1990

■ Le docteur Jules Brodeur a reçu le Prix de l'Institut de recherche en santé et sécurité du travail. Le médecin, qui est passé de la toxicologie environnementale et pharmacologique à la toxicologie du travail, a fondé, en 1976, le Département de médecine du travail et de l'hygiène du milieu de l'Université de Montréal. L'activité de ce département, qui effectue de la recherche fondamentale, est en train de mettre le Québec sur un pied d'égalité avec les États-Unis et la France en matière de toxicologie.



JACQUES DE CHAMPLAIN

28 avril 1991

■ Le docteur Jacques de Champlain a reçu le Prix commémoratif Isaak-Walton-Killam 1991 en sciences de la santé, remis par le Conseil des Arts du Canada. Cet honneur, très envié au sein de la communauté scientifique et qui s'accompagne d'une bourse de 50 000$, est un des trois prix Killam, qui reconnaissent des réalisations d'envergure mondiale de Canadiens dans les sciences de la santé, sciences naturelles et génie. Le docteur de Champlain est l'autorité supérieure au Canada sur la question du lien étroit entre le système nerveux autonome et l'hypertension.



J. ANDRÉ FORTIN

3 février 1991

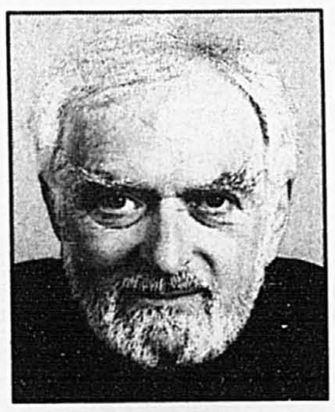
■ J.André Fortin est le directeur du nouvel Institut de recherche en biologie végétale de l'Université et de la Ville de Montréal. Cet institut prend la relève de l'Institut botanique fondé par le frère Marie-Victorin. En ce début de février, l'Institut regroupait déjà une cinquantaine d'employés, dont une dizaine de chercheurs chevronnés. Il y a 1200 espèces de plantes vasculaires au Québec et 25 000 espèces réunies au Jardin botanique, de quoi justifier une maison consacrée à la biologie végétale comme science, estime le docteur en biologie.



MICHAEL FOX

3 mars 1991

■ Michael Fox a reçu le Prix du mérite québécois «Jeunesse-Éducation». Âgé de 34 ans, ce professeur de géopolitique à l'université Bishop de Lennoxville est le plus jeune doyen du Canada. En 1989, monsieur Fox a été nommé «doyen des étudiants» de l'université Bishop, poste qu'il est le premier à occuper et qui relève directement du recteur. Pour Michael Fox, le professeur idéal est celui qui, tout en connaissant parfaitement son domaine, est capable de l'intégrer constamment aux préoccupations de notre époque.



JACQUES LANGUIRAND

5 mai 1991

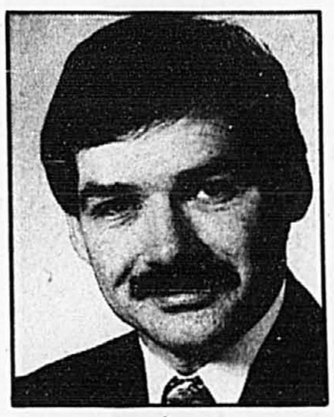
■ Jacques Languirand a eu 60 ans le 1er mai. Depuis 42 ans, il oeuvre dans le vaste domaine de la communication. Son curriculum comprend dix pages bien fournies: deux pour sa production d'écrivain, une pour l'homme de théâtre, une autre pour le concepteur-désigner, une pour l'homme de radio, une pour la télévision, une pour le journalisme écrit et l'enseignement, une pour les conférences et les affaires, plus une bonne page pour énumérer les distinctions, médailles et honneurs, et les conseils d'administration auquel il siège.



ALAIN PINSONNEAULT

10 mars 1991

■ Alain Pinsonneault, 29 ans, le plus jeune professeur de l'École des Hautes Études commerciales, a écrit une thèse de doctorat qui a été choisie comme l'une des trois meilleures études au monde de l'année 1989-90 sur les questions d'informatisation. Le prix, doté d'une bourse de 5000$ US est attribué par l'International Center for Information Technologies, de Washington, et MCI Communications. Cette thèse de doctorat, présentée à l'Université de Californie, a permis de trancher un vieux débat qui durait depuis 1958.



MICHEL RINGUET

15 septembre 1991

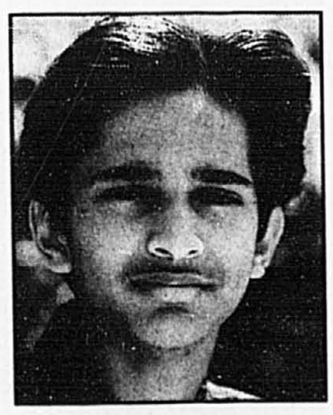
■ Michel Ringuet, chimiste organicien, fait partie de l'équipe du docteur Jim Kennedy, ce médecin de l'Université Queen's, inventeur d'une crème qui guérit certains cancers de la peau, lorsqu'associée à un traitement par irradiation lumineuse. Michel Ringuet, qui est professeur de chimie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, fabrique donc des molécules d'espoir. Deux compagnies pharmaceutiques ont annoncé leur intention de commercialiser la fameuse crème, ce qui a propulsé les trois chercheurs de l'équipe dans l'actualité.



ÉMILE ROBICHAUD

20 janvier 1991

■ Le pédagogue Émile Robichaud a quitté le monde scolaire au terme d'une longue carrière au service de la jeunesse du niveau secondaire. Historien de formation, il a dirigé des écoles montréalaises depuis 30 ans, oeuvrant pendant 20 ans à l'école secondaire Louis-Riel, avenue de Carignan, où il s'est acquis l'estime de tous. La pédagogie, soutient-il, est «un art d'intervention sur le vivant», qui vise à créer des lieux non pas où l'on «récolte» des connaisseurs mais où l'on «sème» un esprit.



ROCHAN SANKAR

26 mai 1991

■ À 15 ans, Rochan Sankar, de Brossard, a passé cette année toutes ses heures de loisirs à développer une nouvelle manière de mesurer le taux d'oxygène dans le sang. Son «Oxymètre photoélectrique du pouls» bat en précision tous les appareils utilisés actuellement dans les hôpitaux et lui a permis de rafler le premier prix à l'Expo-sciences panquébécoise et la médaille d'or dans (catégorie intermédiaire) à l'Expo-sciences pancanadienne. C'est une première pour un jeune Québécois. Et il s'est également fait remarquer en art oratoire.

HYDRO-QUÉBEC SOULIGNE AUJOURD'HUI L'EXCELLENCE DE SES PARTENAIRES DANS LA PROMOTION DES PRODUITS ÉCONOMISEURS D'ÉNERGIE ET REND HOMMAGE À TOUS CEUX ET CELLES QUI METTENT LEUR ÉNERGIE AU SERVICE DE L'EFFICACITÉ.

EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE

ÉVITONS LE GASPILLAGE | Hydro-Québec

Des «institutions», des rassembleurs, des audacieux...

BRUNO DOSTIE

ARTS ET SPECTACLES

Un nom se détache, celui de **Réjean Ducharme**, qui était la **Personnalité de la semaine**» de *La Presse* à la fin d'octobre dernier pour avoir été le premier lauréat du prix Gilles-Corbeil. Ce couronnement survenait toutefois au moment où l'auteur rompait un silence de près de 15 ans avec *Dévadé*, et où la reprise de *Ah Ah*, au TNM, allait confirmer l'actualité de son théâtre.

Commencée au beau milieu de la Révolution tranquille, avec *L'Avalée des avalées*, qui faisait autant de bruit en France qu'ici en 1966, son oeuvre qui appartient au Québec de la modernité, allait influencer toute une nouvelle génération d'écrivains. À sa façon, en dépit du secret dont il s'entoure et de la rébellion qui continue à nourrir son oeuvre, il allait vite devenir une «institution».

Comme le sont également à leur façon d'autres des **Personnalités de la semaine** que *La Presse* à honorées cette saison dans le monde des arts et du spectacle. L'histoire personnelle de **Roger Baulu** se confond avec celle de la radio au Québec. Mmes **Yvette Brind'Amour** et **Mercedes Palomino** continuent de soutenir le théâtre après plus de 40 ans. Avec son Théâtre des Variétés, **Gilles Latulippe** s'est fait depuis longtemps le dernier bastion du «boulevard» à Montréal. Et l'ensemble de folklore Les Sortilèges, sous la direction de M. **Jimmy DeGenova** depuis 25 ans, s'est imposé sur tous les continents comme un conservatoire des danses patrimoniales du monde entier.

Nul ne contestera non plus que **Pierre Gauvreau** a gagné, comme auteur de télévision, des galons qui font de lui un des maîtres de cette discipline, et c'est sans doute ce que l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision a voulu reconnaître en lui décernant son Grand Prix pour l'année 1990.

Pendant sept ans, son *Temps d'une paix* aura été un rassembleur pour tout un peuple. Une époque revivait. Les personnages d'une fiction devenaient des membre de la famille. Et leur patrie de Charlevoix devenait une région de pèlerinage. Ce que répète aujourd'hui *Cormoran* à une plus petite échelle. Et ce qu'a répété *Les Filles de Caleb*, avec le même succès, pour la Mauricie. Si bien que la télévision, qui aurait pu se révéler être le plus sournois des véhicules d'acculturation, se sera révélé, grâce à des oeuvres de cette nature, être le plus fiable des creusets de l'identité québécoise. N'est-ce pas de toute façon ce que laissait déjà anticiper Pierre Gauvreau en donnant à toute une génération d'enfants, dès les tout débuts de la télévision au Québec, les personnages de Pépino, de Capucine, de Panpan, de Monsieur Blanc et de l'Ours qui allaient prendre dans leur coeur la place que prenaient ailleurs sur le continent les Mickey Mouse et les Donald Duck?

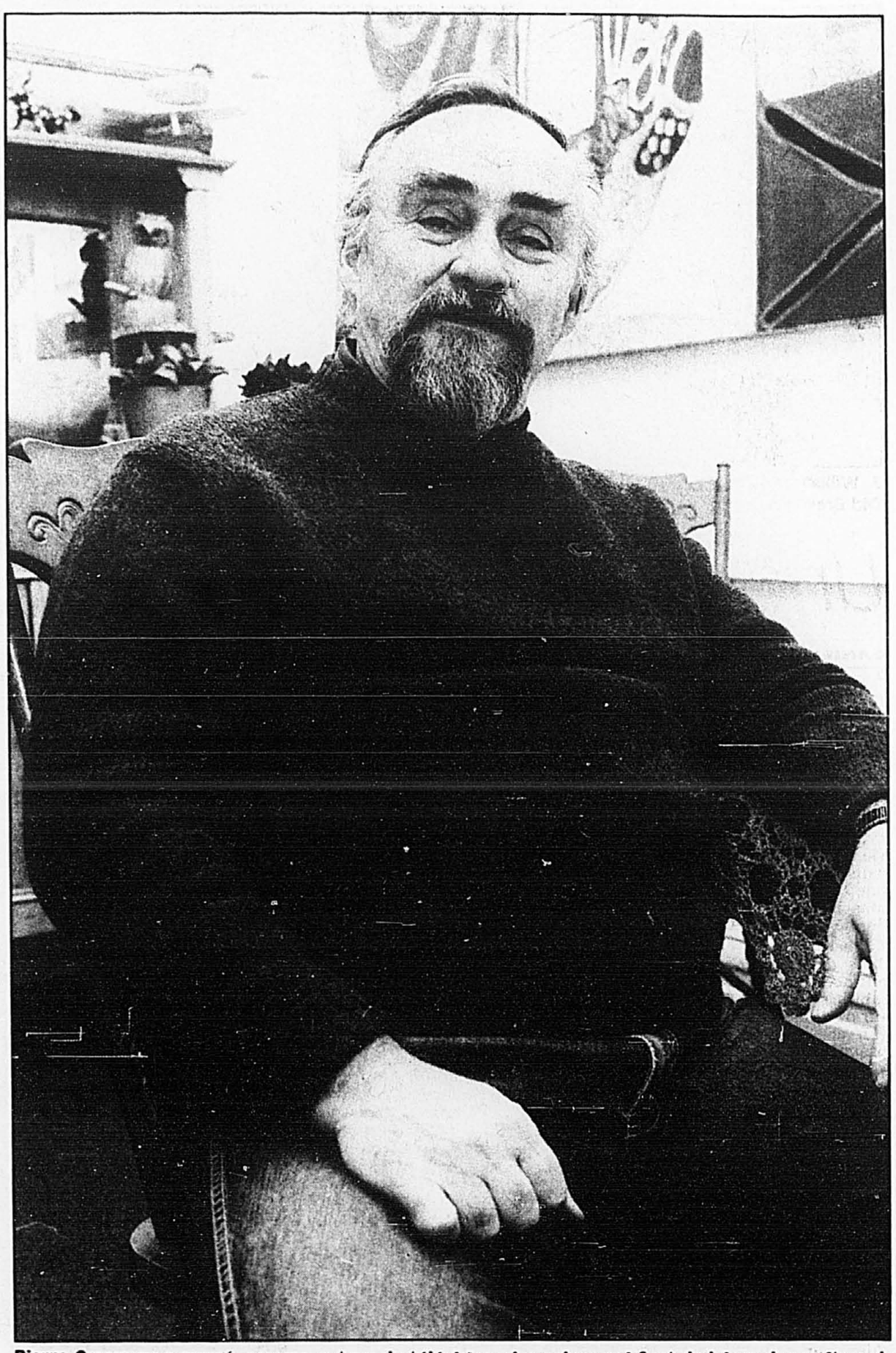
À la même époque, **Roger Baulu** jouait un peu le même rôle de rassembleur pour toute la famille avec *La Poule aux oeufs d'or*, que personne n'aurait voulu manquer. Pas plus que *Les Couchetard* ensuite où lui-même et Jacques Normand définissaient les standards du «talk show» québécois, comme la *Poule* avait défini ceux du «quizz». Mais dès 1934, à CKAC, avec sa présence d'esprit, son humour, la qualité de sa langue, celui qu'on a appelé le «prince des annonceurs» avait su donner à notre radio un ton qui la rendrait proche de ses auditeurs sans jamais recourir à la familiarité ou à la vulgarité.

Mesurer aujourd'hui l'audace qu'il a fallu à **Yvette Brind'Amour** et à **Mercedes Palomino** pour fonder le Rideau Vert en 1949 est presque impossible. Les années Duplessis sont trop loin de nous. Pas plus qu'on ne comprend par quel miracle elles ont pu, pendant 42 ans, non seulement survivre, mais faire des vieux murs qu'elle ont pu restaurer l'an dernier, une pépinière pour les comédiens et une rampe de lancement pour les auteurs. Les Denise Pelletier, Andrée Lachapelle, Denise Filiatrault, Jean Duceppe et André Montmorency sont de ceux qui y ont fait leurs débuts. Et c'est encore là qu'on a créé *Les Belles-Soeurs* de Michel Tremblay.

La Fabuleuse histoire du Royaume n'est pas une institution. Et personne ne peut dire si le groupe d'«amateurs» rassemblés par son créateur, **Ghyslain Bouchard**, à La Baie récidivera chaque année avec un spectacle aussi réussi que celui-là. Mais chose certaine, il fallait une sacrée dose d'audace pour monter cette fresque grandiose, avec des moyens au départ si limités, et dans une région «éloignée» où les chances de succès pouvaient paraître inexistantes. Mais l'audace a payé. Et non seulement les touristes ont afflué de partout au rythme de 40 000 par saison depuis quatre ans. Mais la production saguenéenne, que plusieurs spectateurs n'ont pas hésité à comparer aux *Misérables*, est devenue l'exemple à suivre pour d'autres régions en quête d'une attraction originale dans une province saturée jusqu'à l'indigestion de festivals de la perchaude, de la crevette et de la gourgane.

Les personnalités retenues par *La Presse* dans le domaine des arts et du spectacle ne sont, de toute façon, pas toutes des institutions, pas toutes montréalaises, et pas toutes connues du grand public. Ainsi l'attribution du Grand prix du Festival national de musique à une jeune Québécoise à la fin août était-elle l'occasion de souligner les mérites de **Pascale Giguère**, une violoniste de 19 ans. Et l'attribution du prix Molson du Conseil des Arts du Canada au pionnier de la sémiologie musicale, **Jean-Jacques Nattiez**, était-elle l'occasion d'attirer l'attention sur les travaux d'un professeur peu connu en dehors des cercles universitaires.

Et d'autres entreprises du monde du spectacle, comme le Théâtre des Variétés de **Gilles Latulippe**, pour être des institutions, ne sont pas regardées par tout le monde avec la même admiration sans mélange dans le merveilleux monde de la culture. Six mille représentations ne sont pourtant pas rien, et une maison qui a pour fantômes les Guimond père et fils, les Paul Desmarteaux et les Denis Drouin doit bien avoir des lettres de créance au paradis.



Pierre Gauvreau a gagné, comme auteur de télévision, des galons qui font de lui un des maîtres de cette discipline.



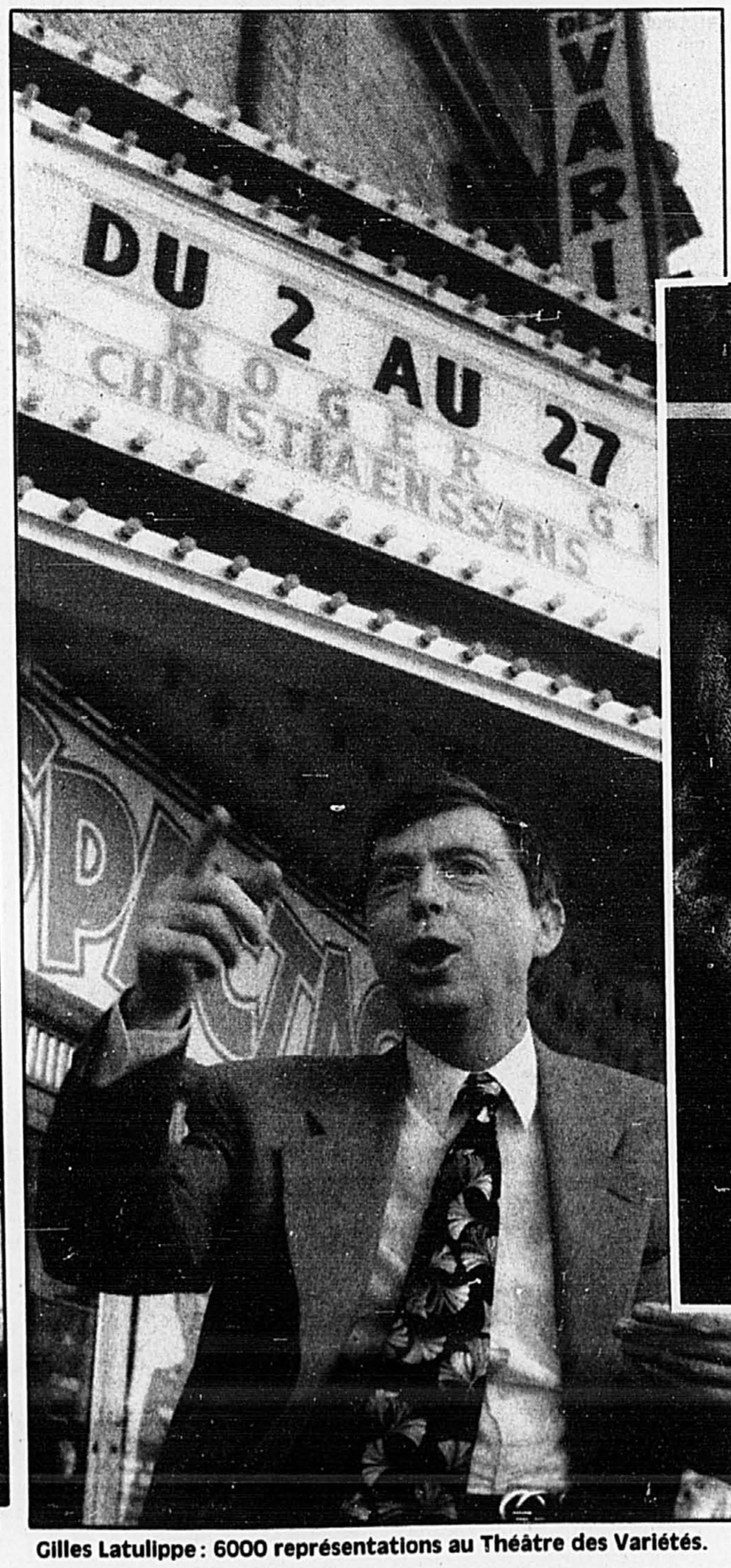
Sous la direction de Jimmy DeGenova (second à droite), l'ensemble de folklore Les Sortilèges s'est imposé sur tous les continents comme un conservatoire des danses patrimoniales du monde entier.



Yvette Brind'Amour et Mercedes Palomino, «l'aigle à deux têtes» du Rideau Vert.



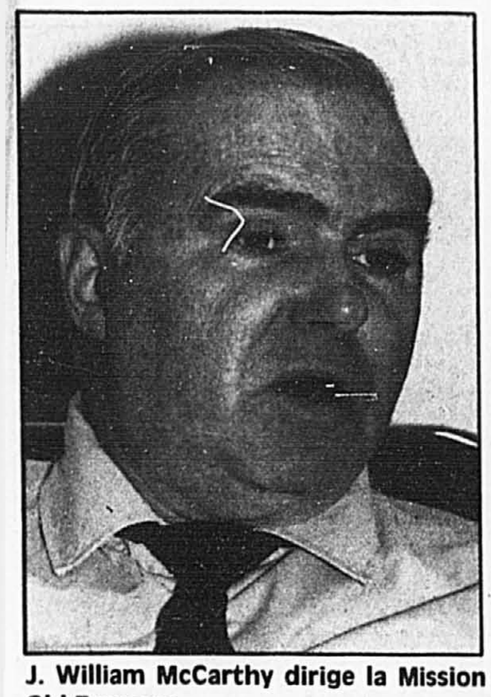
Pascale Giguère a remporté, à 19 ans, le Grand prix du Festival national de musique.



Gilles Latulippe: 6000 représentations au Théâtre des Variétés.



L'histoire de Roger Baulu se confond avec celle de la radio au Québec.



J. William McCarthy dirige la Mission Old Brewery.



Cécile Boismenu, 50 ans d'enseignement



Miriam Green, première femme à diriger un CSS



Thieu-Quan Hoang, à la tête du service des Finances de Montréal



Irène Legault-Charbonneau, cinquante ans de médecine

Une qualité commune : l'acharnement

DANIELLE BONNEAU

Les 14 personnes mises en nomination dans la catégorie « Courage, humanisme et accomplissement personnel » ont toutes une qualité commune : l'acharnement.

Que ce soit pour sauver une vie, remporter un prix, réussir dans leur travail, mener à bien une tâche spécifique ou aider les plus infortunés, elles ont toutes donné le meilleur d'elles-mêmes.

Quatre d'entre elles, excellant dans des domaines très variés, ont accepté de nouvelles responsabilités qui les amèneront à relever de nombreux défis. Dans chacun de leur cas, il s'agissait de premières.

Assistante-directrice du service des finances de la Ville de Montréal depuis le 2 mai 1988, **Thieu-Quan Hoang** est devenue à la fin de juin la première femme à être nommée à la tête du service des finances d'une grande ville canadienne. Son budget de fonctionnement s'élève à 1,7 milliard. Née à Hué, au Vietnam, elle a fait son MBA à l'Université de Long Island, à New York, avant de venir s'établir ici. À titre d'assistante-directrice du service des finances, la jeune femme de 39 ans était responsable du budget. La première année où elle occupait ce poste, la Ville de Montréal a reçu le prix d'excellence de la Government Finance Officers Association pour la présentation de ses documents budgétaires. Une première au Québec. L'exploit a été répété l'année dernière.

Le père **Gilles Bourdeau**, âgé de 49 ans, est de son côté devenu, cet été, le premier Canadien à être élu vicaire général de l'Ordre des frères mineurs. Par cette nomination, il est devenu en quelque sorte le « numéro deux » de l'Ordre mondial des franciscains. Pour mener à bien ses nouvelles fonctions, qui consistent à veiller à la gestion des activités de l'Ordre au plan international et à accomplir diverses tâches de représentation officielle auprès des autorités civiles, il demeurera à Rome pendant les six prochaines années. Né à Saint-Jean-Chrysostôme, près de Valleyfield, il assumait auparavant les responsabilités de supérieur des Franciscains de Montréal et de ministre provincial de sa communauté pour l'est du Canada. Journaliste depuis 25 ans, **Gretta Chambers**, quant à elle, est devenue le 1er juillet la première femme à occuper le prestigieux poste de chancelier de l'Université McGill. Dans la tradition anglo-saxonne, son titre a une connotation plutôt sociale. Son mandat, en effet, est le « rayonnement » de l'université. Gouverneur de McGill pendant dix ans, gouverneur émérite depuis 1988, elle a obtenu la permission de cumuler la chancellerie et son métier de journaliste. Née à Outremont d'un père anglophone et d'une mère francophone, elle a cinq enfants parfaitement bilingues. Âgée de 64 ans, elle est demeurée pigiste au cours de sa carrière et a toujours poursuivi le même but : faire en sorte que le Québec soit mieux compris du Canada anglais et vice-versa. Maintenant chancelier d'université, elle pourra se pencher sur une autre question qui lui tient à coeur : l'éducation. « C'est l'élément fondamental d'une société, mais il semble qu'il faille encore en faire la démonstration auprès de nos gouvernements. »

L'hiver dernier, par ailleurs, **Miriam Green** a accédé au poste de directrice générale du Centre de services sociaux Ville-Marie, situé à Montréal. Nommée peu avant « travailleuse sociale de l'année » par sa corporation professionnelle, elle est devenue la première femme à occuper la direction générale d'un CSS au Québec. Avec la réforme Côté, les CSS sont appelés à devenir des organismes voués uniquement à la protection de la jeunesse. Mme Green devra donc superviser la période de transition. Une tâche qui ne devrait pas être facile, puisqu'un grand nombre d'employés de l'imposant CSS Ville-Marie seront transférés ailleurs.

Des efforts récompensés

Touchées par le malheur venu frapper certains hommes et certaines femmes, trois autres personnes mises en nomination ne ménagent pas leurs efforts pour tenter d'améliorer leur sort. Elles poursuivent des buts bien définis et n'hésitent pas à y consacrer le temps et l'énergie nécessaires. Or au cours de la dernière année, leurs nombreuses années de dévouement désintéressé ont été reconnues et récompensées publiquement.

Ainsi, au début de l'été, la Banque Royale du Canada a décerné son prestigieux prix annuel à **Jean Vanier**. Celui-ci a tout quitté, en 1964, pour aller vivre avec deux déficients mentaux à Trosly-Breuil, à 70 km au nord-est de Paris. Non seulement y accueille-t-il maintenant 300 personnes handicapées mentalement, mais son projet, devenu « L'Arche », a donné naissance à 95 communautés établies dans 22 pays. On en retrouve 24 au Canada. Aujourd'hui âgé de 63 ans, il a fait de l'Arche non pas une institution pour des individus souffrant d'un handicap mental, mais une grande famille à laquelle ils sont intégrés. « Le plus grand bien que nous pouvons faire aux autres hommes, y compris les plus démunis, n'est pas de leur communiquer notre richesse, mais de leur faire découvrir la leur », a-t-il déjà souligné.

Diane Lemieux, coordonnatrice depuis six ans du Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel, a de son côté reçu, en juin, la première médaille du Prix de la justice du Québec. Diplômée en droit de l'Université de Sherbrooke, elle a beaucoup fait pour défendre et promouvoir l'accès du système judiciaire à des femmes victimes de violence sexuelle. La jeune femme de 29 ans a notamment travaillé au comité d'évaluation du protocole d'intervention qui décrit la série d'examens médicaux à pratiquer en cas d'agression sexuelle. « On a voulu rassurer les médecins, car ils sont mal à l'aise d'examiner une femme violée. En plus de l'ignorance, il y a le malaise et l'inconfort. » En aidant à changer les règles du jeu et en faisant de la prévention, elle croit que les centres peuvent de mieux en mieux secourir les femmes.

Le révérend **J. William McCarthy**, qui dirige la Mission Old Brewery, un centre venant en aide aux clochards, dans le Vieux-Montréal, a quant à lui vu ses nombreux efforts récompensés lorsque les gouvernements d'Ottawa et de Québec et la Ville de Montréal ont accordé des subventions totalisant 2,2 millions au centre de dépannage. En comptant les 800 000 $ versés par le public, le révérend espère recueillir un million de plus pour établir un véritable réseau qui permettra aux clochards non seulement d'être abrités, mais d'être réhabilités dans une maison connexe. « Si l'on ne livre pas la bataille maintenant, on perdra la guerre de la pauvreté, croit-il. Pour cela, ça prend de l'amour, du respect pour l'alcoolique, le malade mental, l'itinérant. Mais ça prend aussi des soins et des gens qui acceptent de quitter leur tour et de se rendre accessibles. »

Jouer avec les mots

Pascale Lefrançois, par ailleurs, s'est distinguée à un bien jeune âge. Mais pour remporter le Championnat mondial d'orthographe, catégorie junior, le 24 novembre dernier, elle n'a pas lésiné. Elle s'est préparée très sérieusement pendant de longs mois, épaulée par toute sa famille : sa mère pour les noms communs, son père pour les noms propres, sa grand-mère et son cousin pour les mots rébarbatifs. La jeune fille, qui avoue avec simplicité avoir toujours aimé jouer avec les mots, était alors âgée de 16 ans et étudiait au Collège Jean-de-Brébeuf.

D'autres personnes, par ailleurs, ont travaillé d'arrache-pied tout au long de leur carrière. C'est pourquoi *La Presse* a tenu à souligner leur contribution.

Ainsi, lorsque **Louis Laberge** a tiré sa révérence en juin, après avoir assumé pendant 27 ans la présidence de la Fédération des travailleurs du Québec, une page de l'histoire syndicale du Québec a été tournée. Doué d'une énergie et d'une disponibilité surprenantes, il a consacré 50 de ses 67 ans au mouvement syndical. Son meilleur exploit ? Demeurer aussi longtemps à la direction de la FTQ, qui compte aujourd'hui près d'un demi-million de membres. Il est également particulièrement fier du Fonds de solidarité, un fonds d'investissement possédant un actif de 319 millions. D'ailleurs, *Ti-Louis* n'a pas vraiment quitté la centrale qu'il a profondément marquée. Il assume maintenant la présidence du conseil d'administration du Fonds de solidarité, tout en demeurant conseiller spécial de la FTQ. Il n'a pas beaucoup de regrets, révèle-t-il. Mais si c'était à refaire, il passerait plus de temps avec sa famille.

Irène Legault-Charbonneau, une des premières femmes à étudier la médecine, a de son côté souligné cet été son cinquantième anniversaire de pratique médicale. Mais elle ne se considère pas pour autant comme un modèle. « Je suis surtout chanceuse, estime-t-elle. J'ai toujours fait ce que j'ai aimé, c'est tout. » Elle a été reçue médecin le 30 mai 1941 ; pendant la guerre, en l'absence de son mari, elle a travaillé pour les services de santé de la Ville de Montréal ; elle est demeurée à la maison le temps d'élever ses cinq enfants, et a recommencé à pratiquer la médecine à l'âge de 52 ans. Aujourd'hui âgée de 77 ans, elle est spécialisée en médecine communautaire et travaille une vingtaine d'heures par semaine au CLSC du Plateau Mont-Royal.

Modestie étonnante

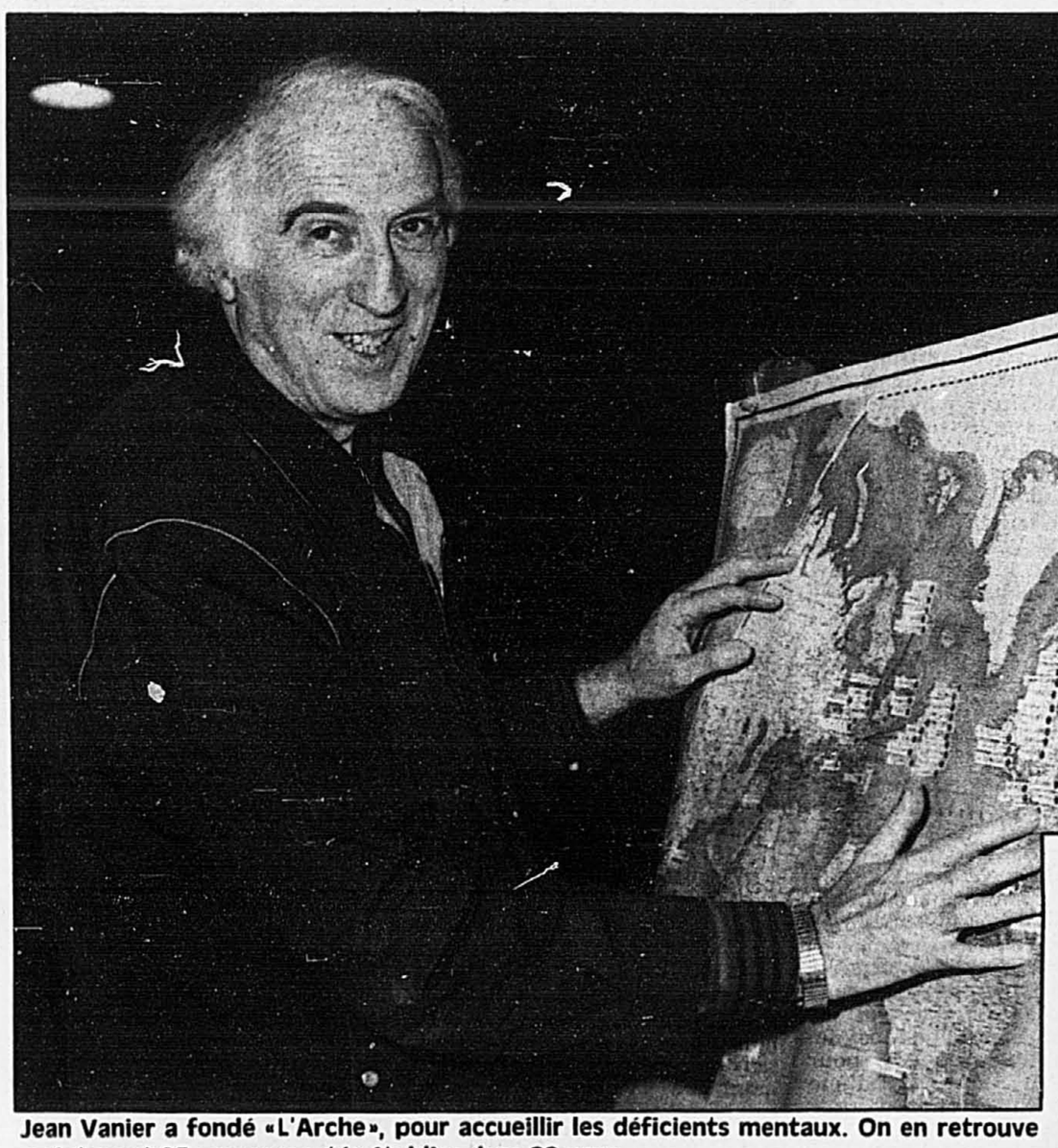
Ironiquement, après avoir consacré beaucoup d'énergie à une cause qui leur tenait à coeur ou encore, après avoir fait un geste de bravoure, plusieurs personnes mises en nomination dans cette catégorie ont souvent été surprises de voir leurs efforts célébrés publiquement.

Sélectionnée pour représenter les 4200 bénévoles qui ont donné leur temps sans compter lors des Jeux du Québec présentés à Laval, l'été dernier, soeur **Henriette Lépine**, connue auparavant sous le nom de soeur Sainte-Lucie, s'est par exemple exclamée : « Mais pourquoi moi ? Les religieuses sont faites pour travailler dans l'ombre et aider leur prochain. Je n'aime pas les honneurs ! On aurait pu choisir n'importe qui d'autre. » Religieuse de la congrégation des Soeurs des Saints-Coeurs de Jésus et de Marie depuis 38 ans et demi et oeuvrant depuis 36 ans dans le domaine de l'éducation, elle était responsable des cérémonies protocolaires de remises de médailles aux athlètes. Omniprésente, 12 à 15 heures par jour pendant la durée de l'événement sportif, elle était affectueusement surnommée « Soeur Volante » par certains et « Soeur Sourire » par d'autres.

Lorsque, par ailleurs, soeur **Cécile Boismenu**, connue sous le nom de soeur Marie de Saint-Arthur-de-la-Croix, de la Communauté des soeurs de Sainte-Croix, a pris sa retraite le 27 juin, après avoir enseigné pendant 50 ans, elle ne s'attendait pas à la fête que ses élèves et ses confrères de l'école Saint-Pascal-Baylon (dans le quartier Côtes-des-Neiges) lui ont réservé. Après tout, elle quittait l'établissement auquel elle avait consacré 37 ans de sa vie. Confuse, elle a souligné qu'elle ne voulait pas être en vedette. « Je pensais m'en aller sans bruit, a-t-elle indiqué. »

Maurice Parizeau, ingénieur-conseil de la firme Bouthillette Parizeau et Associés, depuis trois ans à la semi-retraite, a lui aussi été très étonné lorsque le rôle qu'il joue depuis plus d'un quart de siècle auprès des enfants abandonnés a été souligné. À titre de bénévole, il a été administrateur et président de la Société d'adoption et de protection de l'enfance, puis s'est engagé auprès des maisons familiales d'Youville. Il ne croit pas que son dévouement est particulièrement remarquable. Selon lui, c'est plutôt soeur Thérèse Paradis, depuis 25 ans l'âme dirigeante des Maisons familiales d'Youville, qui aurait dû être honorée. « C'est plutôt elle, la bougie d'allumage, pas moi, a-t-il dit humblement. »

Réagissant tout aussi modestement, **René Picard** estime qu'il n'a fait qu'accomplir son devoir de policier, il y a un an, lorsqu'il a plongé à trois reprises dans l'eau polluée de la Rivière du Nord pour sauver la vie d'un automobiliste emprisonné dans sa voiture qui s'enfonçait sous l'eau. Persuadé que quelqu'un se trouvait à l'intérieur du véhicule, il n'a pas hésité, a enroulé une corde autour de sa taille et a plongé, assisté de deux de ses confrères demeurés sur la terre ferme.



Jean Vanier a fondé « L'Arche », pour accueillir les déficients mentaux. On en retrouve maintenant 95 communautés établies dans 22 pays.



Pascale Lefrançois est accueillie à Mirabel par grand-maman, maman et papa après avoir remporté le Championnat mondial d'orthographe, catégorie junior.

COURAGE, HUMANISME ET ACCOMPLISSEMENT PERSONNEL



Louis Laberge tire sa révérence après 27 ans à la présidence de la FTQ.

Les frontières de la science reculent encore de quelques pas

CAROLE THIBAUDEAU

Les scientifiques, des piliers indispensables de nos sociétés, ne sont pas des personnages publics. Il arrive cependant qu'ils soient projetés sous les feux de la rampe, à la faveur d'une découverte importante, d'un prix, d'un anniversaire.

Cette année, la cuvée scientifique des personnalités de *La Presse* dépasse en nombre celle de l'année dernière: neuf lauréats plutôt que sept.

Le docteur **Jules Brodeur** a été choisi **Personnalité de la semaine** en octobre 1990. Ce médecin oeuvre à l'amélioration des conditions de vie de ses contemporains en milieu de travail à titre de directeur du Département de médecine du travail et hygiène du milieu de l'Université de Montréal.

Il a obtenu un prix de l'Institut de recherches en santé et sécurité du travail, pour avoir mis au point un appareil inédit. Par une simple analyse de l'haleine et sans tests sanguins, son système nous renseigne sur le degré d'exposition des ouvriers à certains solvants.

Selon le médecin chercheur, des dizaines de milliers d'employés, au Québec, sont exposés quotidiennement à des gaz toxiques, notamment dans l'industrie de l'imprimerie et de la peinture.

En janvier dernier, un pédagogue, M. **Émile Robichaud**, a mis un terme à sa longue et fructueuse carrière dans le monde scolaire montréalais, une carrière dédiée aux jeunes du niveau secondaire et qui lui a valu l'estime de chacun.

Selon M. Robichaud, la réforme de l'enseignement des années 1960 a été généreuse, mais elle a jeté le bébé avec l'eau du bain. Il regrette qu'elle n'ait par créé d'«écoles-maisons» où l'on forme l'esprit en lui présentant graduellement les classiques de la tradition humaniste. Décidé à promouvoir un esprit d'ouverture à de telles connaissances, M. Robichaud a fondé Oikos, une société vouée à la diffusion des valeurs écologistes et classiques.

Le troisième scientifique choisi par *La Presse* n'aime rien tant que de vulgariser les travaux des biologistes pour le public. Il s'agit du biologiste **J. André Fortin**, nommé en février directeur du tout nouvel Institut de recherche en biologie végétale, attaché à l'Université de Montréal et à la Ville de Montréal.

Le *credo* de M. Fortin: la recherche fondamentale, même si cela prend 30 ans avant de trouver des applications à son projet. Sa passion: la symbiose. «La symbiose est une qualité évolutive, dit-il, et on devrait s'en inspirer. Dans les débuts, la vie s'est beaucoup développée par compétition. Par la suite, les organismes vivants ont dû s'associer pour survivre.»

Un quatrième scientifique, M. **Alain Pinsonneault**, est le plus jeune professeur de l'École des Hautes Études commerciales, à l'âge de 29 ans. En mars dernier, M. Pinsonneault s'est vu attribuer un prix prestigieux pour sa thèse de doctorat, couronnée comme l'une des trois meilleures études au monde de l'année 1989-1990. Le *Doctoral Dissertation Award*, honneur assorti d'une bourse de 5000 $ US, est décerné par l'Institut de recherche ICIT (International Center for Information Technologies) de Washington et par MCI Communications.

Sa thèse, soutenue à l'Université de Californie, visait à vérifier si l'informatisation d'une entreprise fait disparaître les cadres intermédiaires ou si elle tend à augmenter leur nombre. M. Pinsonneault a mis en lumière les conditions préalables qui font incliner la balance vers l'un ou l'autre des deux phénomènes.

Après le plus jeune professeur des HEC, le plus jeune doyen d'une université canadienne a été nommé **Personnalité de la semaine**. À 34 ans, M. **Michael Fox**, professeur de géopolitique à l'Université Bishop de Lennoxville, et «doyen des étudiants» depuis 1989, a reçu le «Prix du mérite québécois Jeunesse-Éducation.»

Les 100 jeunes qui constituaient le jury ont apprécié chez ce scientifique la grande disponibilité, le sens de l'humour et l'implication dans la vie sociale en général et étudiante en particulier. «Je trouve aussi important d'être présent dans ma communauté que dans ma classe de géographie», affirme M. Fox.

Du côté de la médecine, le docteur **Jacques de Champlain** a reçu, en avril dernier, le Prix commémoratif Izaak-Walton-Killam en sciences de la santé, remis par le Conseil des Arts du Canada, un honneur qui s'accompagne d'une bourse de 50 000 $.

Le docteur Jacques de Champlain est l'autorité canadienne en ce qui a trait au lien entre le stress et la maladie nommée hypertension. Une de ses découvertes majeures a été d'identifier une catégorie de patients hypertendus dont le système nerveux autonome est hyperactif. Cela permet de mieux orienter le choix des médicaments pour ces patients.

Un petit saut dans les sciences humaines: **Jacques Languirand** a fêté ses 60 ans le 1er mai. Depuis 42 ans, cet explorateur de la pensée oeuvre dans le vaste domaine des communications. Journaliste dès l'âge de 18 ans, écrivain, très engagé dans le théâtre comme auteur dramatique (ses dix pièces ont été jouées en français et en anglais), metteur en scène, directeur de troupe... La liste des métiers qu'il a pratiqués est longue. Pendant 12 ans, il donne des cours en communication à l'Université McGill. Et surtout, depuis 20 ans, il partage avec les auditeurs, par son émission «Par quatre chemins», ses introspections très «baby-boomer» et ses entretiens avec les artisans des nouveaux courants de pensée, particulièrement ceux du «Nouvel-Âge».

Agé de 15 ans, **Rochan Shankar** a consacré, l'année dernière, toutes ses heures de loisir à développer une nouvelle manière de mesurer le taux d'oxygène dans le sang. Son «oxymètre photoélectrique du pouls» bat en précision tous les appareils utilisés actuellement dans les hôpitaux.

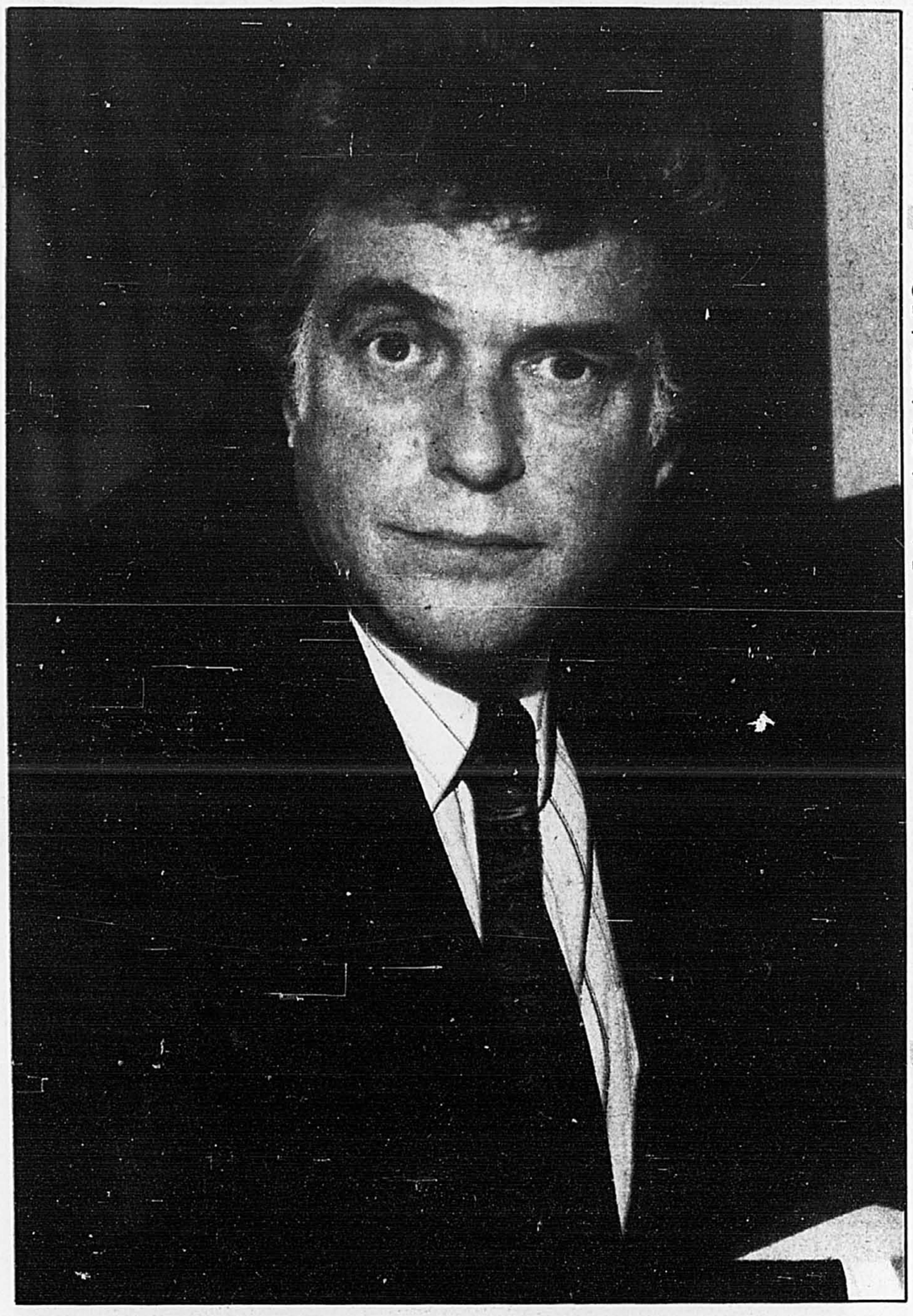
Avec cette invention, Rochan a raflé cette année le premier prix à l'Expo-sciences panquébécoise et la médaille d'or, catégorie intermédiaire, à l'Expo-sciences pancanadienne. C'est la première fois qu'un Québécois réussit un pareil coup double.

Professeur de chimie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, **Michel Ringuet** a des intérêts multiples dans la vie. Un fil conducteur relie cependant toutes ses activités: faire quelque chose de vraiment utile pour l'humanité.

Spécialiste en chimie organique, ce scientifique fabrique aujourd'hui des molécules d'espoir, des molécules anti-cancer.

«J'ai vu des êtres très proches de moi emportés par le cancer. Cela contribue très certainement à ma motivation», confie-t-il.

Michel Ringuet fait partie de l'équipe du docteur Jim Kennedy, ce médecin de l'Université Queen's à Toronto, qui a inventé une crème qui guérit certains cancers de la peau lorsqu'associée à un traitement par irradiation lumineuse. En septembre dernier, deux compagnies pharmaceutiques ont annoncé leur intention de commercialiser cette crème, ce qui a propulsé les chercheurs sous les feux de l'actualité.



Le docteur Jacques de Champlain est l'autorité canadienne en ce qui a trait au lien entre le stress et l'hypertension. Une de ses découvertes majeures a été d'identifier une catégorie de patients hypertendus dont le système nerveux autonome est hyperactif. Cela permet de mieux orienter le choix des médicaments pour ces patients.

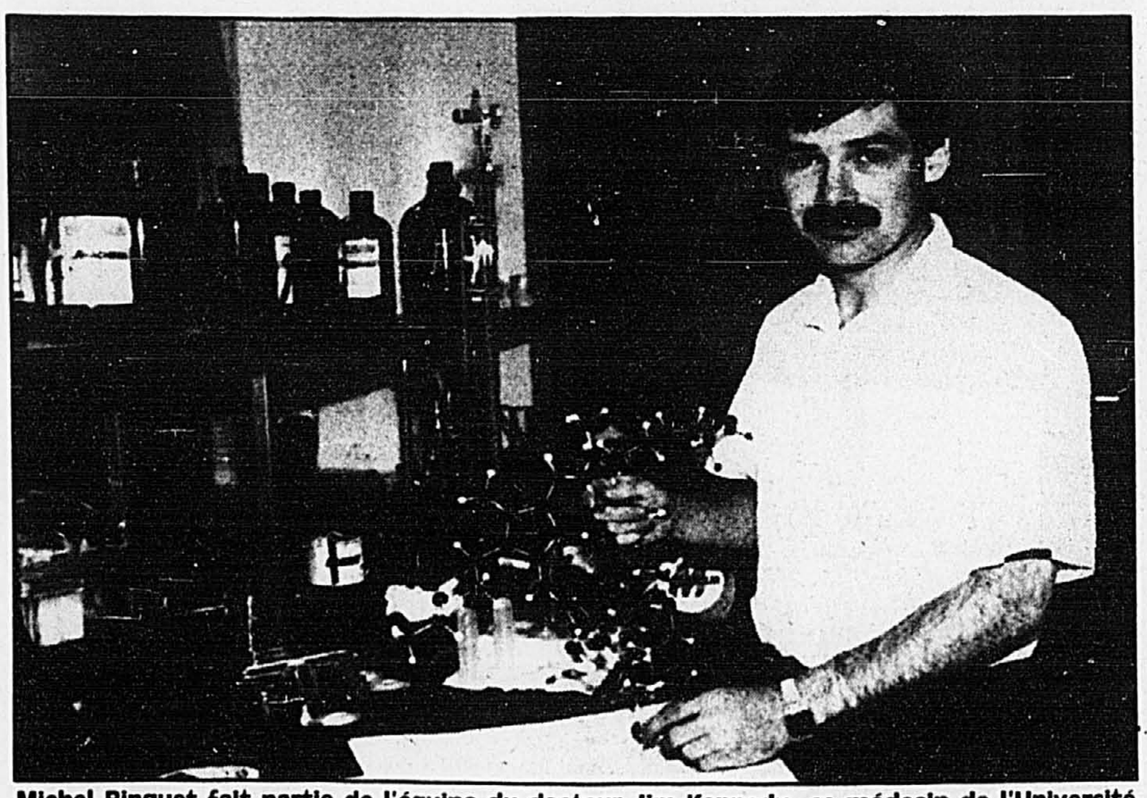
SCIENCES HUMAINES, SCIENCES PURES ET TECHNOLOGIE



Dr Jules Brodeur



Le pédagogue Émile Robichaud a fondé Oikos, une société vouée à la diffusion des valeurs écologistes et classiques.



Michel Ringuet fait partie de l'équipe du docteur Jim Kennedy, ce médecin de l'Université Queen's, qui a inventé une crème qui guérit certains cancers de la peau lorsqu'associée à un traitement par irradiation lumineuse.



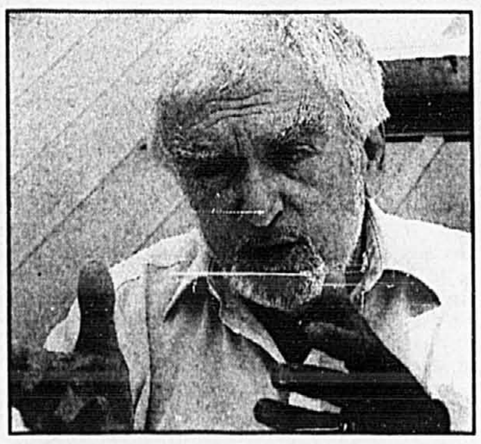
Alain Pinsonneault, professeur à l'École des Hautes Études commerciales, s'est vu attribuer, en mars dernier, un prix prestigieux pour sa thèse de doctorat, couronnée comme l'une des trois meilleures études au monde de l'année 1989-1990.



Michael Fox



Rochan Shankar



Jacques Languirand

La Presse *à la recherche de l'excellence*

La direction de *La Presse*, qui honore annuellement depuis 1984, Année de son Centenaire, les femmes et les hommes qui, par leur science, leur talent, leur courage et leur dévouement envers la collectivité, se sont illustrés au cours de l'année, ne saurait passer sous silence sa propre recherche de l'excellence.

Ainsi, au cours des 12 derniers mois, de nombreux employés et collaborateurs de *La Presse* ont vu leur mérite souligné par une récompense, un prix ou des nominations. Qu'il nous soit permis, en tout bien tout honneur, d'en faire état.

Roger D. Landry, président et éditeur de *La Presse*, est devenu officier de l'Ordre du Canada, en plus d'accéder à la vice-présidence du conseil d'administration de la *Presse Canadienne*, de même qu'au poste de vice-président et trésorier de l'Association des éditeurs du Canada.



Bernard Brault, photographe, a reçu un premier prix pour une photo d'alpinisme de l'Association de la presse sportive du Québec.



Normand Cazelais et **Sonia Sarfati**, collaborateurs, ont gagné le prix Molson des loisirs, le premier, pour un article publié dans le cadre de sa série «En tournée au Québec», la seconde pour un texte signé dans la section Loisirs.



Denis Courville, photographe, a reçu une mention honorable de l'Association de la presse sportive du Québec.

Jean Goupil, photographe, a vu une de ses photos être choisie photo du mois dans la revue québécoise *Photo Sélection* et la revue canadienne *Photo Digest*.

Francine Pelletier, collaboratrice, a remporté le Prix Judith-Jasmin pour un reportage intitulé «Incitations à la violence».

André Noël, journaliste, a obtenu le Prix de l'Association canadienne des périodiques catholiques pour l'année 1990, à la suite de la publication d'une série d'articles sur la contamination au plomb des terrains de la garnison Longue-Pointe, dans l'est de Montréal.



Bruno Bisson, journaliste, a reçu une mention honorifique au Prix Mireille-Lanctôt 1990 pour un article sur Akwesasne.



Ginette Beaucage, secrétaire du président et éditeur de *La Presse*, a reçu, du collège LaSalle, un diplôme honorifique en techniques de bureau.

Gilles G. Lamontagne, collaborateur, a obtenu l'un des quatre prix Jean-Béraud, remis par l'Association des critiques de théâtre pour son texte sur la production «Les femmes savantes».

Anthony (Tony) Lanza, directeur de la Recherche/marketing à *La Presse*, est devenu le premier Canadien nommé directeur du NRC (Newspaper Research Council), qui regroupe d'importantes publications en Amérique du Nord.

Réal Pelletier, journaliste, a reçu le premier prix de l'Association de la presse sportive du Québec pour un article sur la confrontation cycliste-automobiliste. Un autre de ses articles sur la longue et profonde tradition du baseball, qui tend à s'estomper au Québec, était au nombre des cinq meilleurs textes au classement final.



Guy Pinard, journaliste, a été élu personnalité de l'année lors du Gala Domus, organisé par l'Association provinciale des constructeurs d'habitation du Québec et Expo-Habitat.



Rétrospective du tableau de l'Excellence

1984
— Gaétan Boucher



■ Le fameux patineur de vitesse a soulevé le Québec derrière lui quand il s'est lancé à la conquête de deux médailles d'or et d'une de bronze aux Jeux olympiques d'hiver de Sarajevo. Il a redonné espoir aux athlètes canadiens et les a stimulés en leur montrant que c'était possible de terminer en première position.

EXCELLENCE 1985

— Pierre Goyette (28 octobre 1984)
— Jean-Pierre Ferland (4 novembre 1984)
— Mme Jeanne Sauvé (11 novembre 1984)
— Jacques Lemaire (18 novembre 1984)
— Roch Carrier (25 novembre 1984)
— Guy Lafleur (2 décembre 1984)
— Pierre Pascau (9 décembre 1984)
— Nathalie Brouard (16 décembre 1984)
— Charles Dutoit (23 décembre 1984)
— Fernand Labrie (30 décembre 1984)
— Claude Beauchamp (6 janvier 1985)
— Édith Butler (13 janvier 1985)
— Aurèle Joliat (20 janvier 1985)
— Pierrette Bouthillier (27 janvier 1985)
— Serge Laprade (3 février 1985)
— Nathalie Racine (10 février 1985)
— Gérard V. Laforest (17 février 1985)
— Jean Lapointe (24 février 1985)
— Jean-Paul Lemieux (10 mars 1985)
— André Mélançon (17 mars 1985)
— Louise Roy (24 mars 1985)
— André Dion (31 mars 1985)
— Alexandre Gaudieri (7 avril 1985)
— Marc Garneau (14 avril 1985)
— Robert Hamelin (21 avril 1985)
— Le cardinal Vachon (28 avril 1985)

1985
— Naomi Bronstein



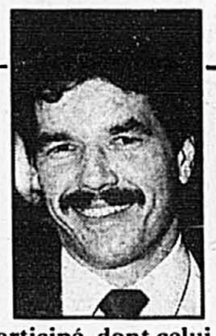
■ Naomi Bronstein se dévoue depuis 1969 pour aider des centaines d'enfants provenant des quatre coins du monde à trouver un nouveau foyer ou à se faire soigner au Canada et aux États-Unis. En 1985, elle a permis à 20 jeunes Sud-Coréens aux prises avec de graves troubles cardiaques de se faire traiter à Montréal.

— Marguerite Blais (5 mai 1985)
— Robert Gravel (12 mai 1985)
— Phyllis Lambert (19 mai 1985)
— Jacques Bouchard (26 mai 1985)
— Steve Fonyo (2 juin 1985)
— Jean Drapeau (9 juin 1985)
— Lorraine Pagé (16 juin 1985)
— Éric Trudel (23 juin 1985)
— René Lévesque (30 juin 1985)
— Robert Bourassa (30 juin 1985)
— Alain Simard (7 juillet 1985)
— Fernand Lindsay (14 juillet 1985)
— Jean-Pierre Girerd (21 juillet 1985)
— Anik Bissonnette (28 juillet 1985)
— Louis Lortie (4 août 1985)
— Pierre Bourque (11 août 1985)
— Stéphane Bonneau (18 août 1985)
— Naomi Bronstein (25 août 1985)
— Serge Losique (1er septembre 1985)
— Yves Beauchemin (8 septembre 1985)
— Raymond Daveluy (15 septembre 1985)
— Bernard Lamarre (22 septembre 1985)
— Gérard Pelletier (29 septembre 1985)
— Pierre Marc Johnson (6 octobre 1985)

EXCELLENCE 1986

— Louise Roy (13 octobre 1985)
— Paul Cappon (20 octobre 1985)
— Marcel de la Sablonnière (27 octobre 1985)
— André Viens (3 novembre 1985)
— Eric H. Molson (10 novembre 1985)
— André-Philippe Gagnon (17 novembre 1985)
— Pierre Pelland (24 novembre 1985)
— Daniel Lavoie (1er décembre 1985)
— Robert Bourassa (8 décembre 1985)
— Pierre Harvey (15 décembre 1985)
— Pierre Des Marais II (22 décembre 1985)
— Jean-Pierre Gourdeau (29 décembre 1985)
— Yves Lamontagne (5 janvier 1986)
— Daniel Bertolino (12 janvier 1986)
— «Broue» (19 janvier 1986)
— Diane Hébert (26 janvier 1986)
— Claude Pichette (2 février 1986)
— Alain Laroche (9 février 1986)
— Louise Bessette (16 février 1986)
— Jean-Paul Jeannotte (23 février 1986)
— Claude Lessard (2 mars 1986)
— Jacques Genest (9 mars 1986)
— Michael Bossy (16 mars 1986)
— Raymond Blais (23 mars 1986)
— André Robitaille (1er avril 1986)
— Claude Lefebvre (6 avril 1986)
— Nathalie Lambert (13 avril 1986)
— José Henriques (20 avril 1986)
— André Viger (27 avril 1986)
— Jean de Grandpré (4 mai 1986)
— Lucie Bouthiller (11 mai 1986)
— Nicolas M. Matte (18 mai 1986)
— Denys Arcand (25 mai 1986)
— Patrick Roy (1er juin 1986)
— Manon Vennat (8 juin 1986)
— Ghislain Dufour (15 juin 1986)
— Gérard D. Lévesque (22 juin 1986)
— Claude Benjamin (29 juin 1986)
— Jean Drapeau (6 juillet 1986)
— Zarin Mehta (13 juillet 1986)
— Roger Rousseau (20 juillet 1986)
— Charles-H. Belzile (27 juillet 1986)

1986
— André Viger



■ Le champion marathonien, qui a perdu l'usage de ses jambes à la suite d'un accident de voiture survenu en 1973, a transformé son handicap en force. En 1986, il a remporté sept des neuf marathons auxquels il a participé, dont celui de Montréal, et a battu un grand nombre de records.

— Debbie Fuller (3 août 1986)
— Guy Laliberté (10 août 1986)
— Pierre Théberge (17 août 1986)
— Laurent Beaudoin (24 août 1986)
— André Chagnon (31 août 1986)
— Lorraine Duguay (7 septembre 1986)
— Gilles Auger (14 septembre 1986)
— Louise Landriault (21 septembre 1986)
— Mario Tremblay (28 septembre 1986)
— Ellen Rochefort (5 octobre 1986)

EXCELLENCE 1987

— Daniel Courtemanche (12 octobre 1986)
— René Lévesque (19 octobre 1986)
— Mgr Paul Grégoire (26 octobre 1986)
— Georges-Henri Lévesque (2 novembre 1986)
— Vincent Gabriele (9 novembre 1986)
— Jean Doré (16 novembre 1986)
— Guylaine Saucier (23 novembre 1986)
— Yves Ryan (30 novembre 1986)
— Pierre Gauvreau (7 décembre 1986)
— Bruno Laplante (14 décembre 1986)
— Jean Coutu (21 décembre 1986)
— Louise Caouette-Laberge (28 décembre 1986)
— Dominique Michel (4 janvier 1987)
— Simon Provost (11 janvier 1987)
— René Lecavalier (18 janvier 1987)
— Claude Béland (25 janvier 1987)
— Gratien Gélinas (1er février 1987)
— Claude Castonguay (8 février 1987)
— Marcel Aubut (15 février 1987)
— Lise Watier (22 février 1987)
— Marcel Dubé (1er mars 1987)
— Louis Lortie (8 mars 1987)
— Pierre Harvey (15 mars 1987)
— Brian Orser (22 mars 1987)
— Paul-Aimé Martin (29 mars 1987)

1987
— Denys Arcand



■ Le célèbre réalisateur, qui a écrit le scénario du *Déclin de l'empire américain*, a reçu des honneurs sans précédent à la suite du succès remporté par son oeuvre. Jamais film québécois n'a fait le tour du monde avec autant de rapidité et d'éclat. Très populaire en Europe, il a fait une percée importante aux États-Unis.

— Louis-Paul Allard (5 avril 1987)
— Carmen Quintana (12 avril 1987)
— Claire L'Heureux-Dubé (19 avril 1987)
— Normand Morin (26 avril 1987)
— Denys Arcand (3 mai 1987)
— Jacques-L. Maltais (10 mai 1987)
— René Jalbert (17 mai 1987)
— Lily Tronche (24 mai 1987)
— Catherine Loumède (30 mai 1987)
— Gilles Vigneault (7 juin 1987)
— Lise Payette (14 juin 1987)
— Jacques Proulx (21 juin 1987)
— Jean-Guy Paquet (28 juin 1987)
— Matthew Hilton (6 juillet 1987)
— Jean Dussault (12 juillet 1987)
— Richard Luneau (19 juillet 1987)
— Marc Thibault (26 juillet 1987)
— Robert Lepage (2 août 1987)
— Claude Gosselin (9 août 1987)
— Denis Garon (16 août 1987)
— Marcel Lalonde (23 août 1987)
— Jean-Claude Lauzon (30 août 1987)
— Ben Johnson (6 septembre 1987)
— Lucien Bouchard (13 septembre 1987)
— Mario Lemieux (20 septembre 1987)
— Jean Duceppe (27 septembre 1987)
— Jacqueline Gareau (4 octobre 1987)

EXCELLENCE 1988

— Pierre Ferron (11 octobre 1987)
— Sr Marguerite Létourneau (18 octobre 1987)
— Dominique Bourget (25 octobre 1987)
— Buck Rodgers (1er novembre 1987)
— Pierre Beauchesne (8 novembre 1987)
— **Frédéric Back (15 novembre 1987)**
— Jean Doré (22 novembre 1987)
— Charles Dutoit (29 novembre 1987)
— Arlette Cousture (6 décembre 1987)
— Chantal Lebel (13 décembre 1987)
— Anick Graveline (20 décembre 1987)
— Serge Turgeon (27 décembre 1987)
— Lydie Auger (3 janvier 1988)
— Jimmy Waite (10 janvier 1988)
— Le cardinal Léger (17 janvier 1988)
— Fernand Roberge (24 janvier 1988)
— Nicole Lacasse (31 janvier 1988)
— Claude Héroux (7 février 1988)
— Kevin Spraggett (14 février 1988)
— Louis Laberge (21 février 1988)
— Ralph Klein (28 février 1988)
— Charles Bruneau (6 mars 1988)
— Michel Rivard (13 mars 1988)
— Fernand Seguin (20 mars 1988)
— Diane Bélanger (27 mars 1988)
— Guy Laliberté (3 avril 1988)
— Robert Campeau (10 avril 1988)
— **Frédéric Back (17 avril 1988)**
— William-Henri Gauvin (24 avril 1988)
— Renald Legendre (1er mai 1988)
— Céline Dion (8 mai 1988)
— Dominique Bédard (15 mai 1988)
— Georges Baillargeon (22 mai 1988)
— Jacques Ouimette (29 mai 1988)
— Le cardinal Grégoire (5 juin 1988)
— Michel Labrecque (12 juin 1988)
— Andréanne Bournival (19 juin 1988)
— Giovanni Panzera (26 juin 1988)

1988
— Guy Laliberté



■ Aidé de sa fabuleuse équipe, Guy Laliberté, PDG du Cirque du Soleil, a su réinventer une nouvelle forme d'art, unique en son genre. En 1987 et 1988, le Cirque du Soleil s'est produit sur la côte Ouest, à Los Angeles, San Francisco, Santa Monica et San Diego. Il a ensuite conquis New York.

— Louise Vaillancourt-Châtillon (3 juillet 1988)
— Lorraine Pagé (10 juillet 1988)
— André Ménard (17 juillet 1988)
— Gilbert Rozon (24 juillet 1988)
— Steve Bauer (31 juillet 1988)
— Alexandre Lesiège (7 août 1988)
— Françoise Bertrand (14 août 1988)
— Jean Bazin (21 août 1988)
— Liliane Macdonald-Stewart (28 août 1988)
— Gerry Roufs (4 septembre 1988)
— Martin Laurendeau (11 septembre 1988)
— Gérard Lamarche (18 septembre 1988)
— Luc Plamondon (25 septembre 1988)
— Fernand Rondeau (2 octobre 1988)

Note: Frédéric Back a été nommé deux fois, le 15 novembre 1987, et le 17 avril 1988.

EXCELLENCE 1989

— Gino Quilico (16 octobre 1988)
— Phyllis Lambert (23 octobre 1988)
— Guy Latraverse (30 octobre 1988)
— Yves Archambault (6 novembre 1988)
— John Weekes (13 novembre 1988)
— Armand Frappier (20 novembre 1988)
— Brian Mulroney (27 novembre 1988)
— Marcel Aubut (4 décembre 1988)
— Rolland Raby (11 décembre 1988)
— Detlev Janthur (18 décembre 1988)
— Louise Overbeek (25 décembre 1988)
— Hervé Filion (1er janvier 1989)
— Jean-Marie de Koninck (8 janvier 1988)

1989
— Phyllis Lambert



■ Luttant énergiquement pour la conservation du patrimoine, Phyllis Lambert a personnellement investi 30 millions de dollars dans le Centre canadien d'architecture, voué à la mémoire de Montréal. Le centre, dont elle est directrice, est exemplaire par l'excellent design de son immeuble et la richesse de ses collections.

— Yvan Dubois (15 janvier 1989)
— André Bérard (22 janvier 1989)
— Robert Ménard (29 janvier 1989)
— Hélène Turcotte (5 février 1989)
— Richard Champagne (12 février 1989)
— André Bureau (19 février 1989)
— Michel Fournelle (26 février 1989)
— Louise Laurin (5 mars 1989)
— Jean-Claude Poitras (12 mars 1989)
— Jeannine Guillevin-Wood (19 mars 1989)
— Kurt Browning (26 mars 1989)
— Patrick Roy (2 avril 1989)
— Jules Hardy (9 avril 1989)
— Catherine Fol (16 avril 1989)
— Gustave Gingras (23 avril 1989)
— Jacques Bobet (30 avril 1989)
— Robert Bisaillon (7 mai 1989)
— Adrian N. Maris (14 mai 1989)
— Anatole Maléporo (21 mai 1989)
— Jean Gaulin (28 mai 1989)
— Roger Bednarchuk (4 juin 1989)
— Richard Morisset (11 juin 1989)
— Jocelyne Gagnon (18 juin 1989)
— Roger Dufresne (25 juin 1989)
— Richard Séguin (2 juillet 1989)
— Suzanne-Hélène Pringle (9 juillet 1989)
— Oscar Peterson (16 juillet 1989)
— Michel Gallienne (23 juillet 1989)
— André Tétrault (30 juillet 1989)
— Jean de Grandpré (6 août 1989)
— Angèle Saint-Yves (13 août 1989)
— Christiane Gagnon (20 août 1989)
— Marjolaine Hébert (27 août 1989)
— Daniel Turp (3 septembre 1989)
— Danielle Proulx (10 septembre 1989)
— André Bonneau (17 septembre 1989)
— Paul Sauvé (24 septembre 1989)
— Robert Bourassa (1er octobre 1989)
— Carolyn Waldo (9 octobre 1989)

EXCELLENCE 1990

— Paul Paquette (8 octobre 1989)
— Alain Léger (15 octobre 1989)
— Wayne Gretzky (22 octobre 1989)
— Mgr Robert Lebel (29 octobre 1989)
— Édith Majeau (5 novembre 1989)
— Claude Béland (12 novembre 1989)
— Michel Tremblay (19 novembre 1989)
— Hubert Reeves (26 novembre 1989)
— Fernande Saint-Martin (3 décembre 1989)
— Stéphane Éthier (10 décembre 1989)
— Jacques Proulx (17 décembre 1989)
— Sébastien Leblanc (24 décembre 1989)
— Jean-Louis Roy (31 décembre 1989)
— Paolo Renzi (7 janvier 1990)
— Stéphane Fiset (14 janvier 1990)
— Thomas Déri (21 janvier 1990)
— Isabelle côté (28 janvier 1990)
— Raymond Hnatyshyn (4 février 1990)
— Roch Voisine (11 février 1990)
— Georges Brossard (18 février 1990)
— Jean-Paul Riopelle (25 février 1990)
— Albert Stalk (4 mars 1990)
— Pierre Dansereau (11 mars 1990)
— Johanne Soucy-Proulx (18 mars 1990)
— Denys Arcand (25 mars 1990)
— France St-Louis (1er avril 1990)
— Fernand Nault (8 avril 1990)
— Denis Latour (15 avril 1990)

1990
— Gratien Gélinas



■ Docteur *honoris causa* de l'Université Concordia, Gratien Gélinas a été fait compagnon de l'Ordre du Canada. Alors qu'il était littéralement bombardé d'honneurs, jamais il n'a été autant joué durant la saison 1989-1990, alors que trois de ses pièces ont été mises à l'affiche, *La Passion de Narcisse Mondoux*, *Les Fridolinades* et *Bousille et les justes*.

— Gratien Gélinas (22 avril 1990)
— Mgr Jean-Claude Turcotte (29 avril 1990)
— Lise Payette (6 mai 1990)
— Luc Gosselin (13 mai 1990)
— Lise Duguay-Bertrand (20 mai 1990)
— Jean-Marc Chouinard (27 mai 1990)
— Roch Demers (3 juin 1990)
— Sylviane Borenstein (10 juin 1990)
— Sébastien Lareau et Sébastien Leblanc (17 juin 1990)
— Réginald Massy (24 juin 1990)
— Nicole Boudreau (1er juillet 1990)
— Cécile-Hélène Wojas (8 juillet 1990)
— Sylvain Huet et André Loiselle (15 juillet 1990)
— Carl Schwende (22 juillet 1990)
— Roch Archambault (29 juillet 1990)
— Dollard Morin (5 août 1990)
— Gabriel Savard (12 août 1990)
— Marie-Josée Desbiens (19 août 1990)
— Ghislain Dufour (26 août 1990)
— Alexandre Lesiège (2 septembre 1990)
— Patrick Cloutier (9 septembre 1990)
— Nycol Pageau-Goyette (16 septembre 1990)
— Thérèse Longpré (23 septembre 1990)
— Louise Brissette (30 septembre 1990)



«Ce vendredi après-midi, je voulais

Chez Bell, nous voyons le genre d'engagements

être avec mon fils. J'avais promis...

que vous aimez prendre. Et vous nous inspirez,

Son 5e anniversaire, déjà!... Et j'avais

pour créer des produits et des services qui soient

cette réunion, importante pour notre

en tout temps à la hauteur de vos aspirations.

entreprise... Mais j'ai trouvé un moyen!»

TéléForum^MC, renvoi d'appel, réseau de transmission Datapac^MC, Avantage^MC, appareils téléphoniques Norstar^MC et Unité^MC, Carte d'appel^MC, réseaux locaux et longue portée, Service de gestion des appels^MC, service 800^MC, Téléplus^MC, etc.

Bell est membre du réseau national Telecom Canada

Bell
des gens de parole^MC